

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

## La pente fatale

Je pense à nos amis d'Espagne et, plus particulièrement à Garcia Oliver et Frédéric Montseny. Je pense au récent meeting du Val d'Aïlle, à ce qu'ils ont dit, aux explications qu'ils nous ont données, aux renseignements qu'ils nous ont fournis.

Ils ont eu recours à la magnifique éloquence qu'ils possèdent l'un et l'autre, pour nous éclairer sur le détail et l'ensemble des circonstances qui, d'après eux, les ont mis, pour ainsi dire de force, dans l'obligation d'accepter la participation ministérielle qui leur était offerte.

C'est avec la plus vive attention que j'ai lu et relu, dans le dernier numéro du *Libertaire*, le compte rendu presque littéral de ce qu'ils ont dit.

La traduction de leurs paroles, pour si fidèle et exacte qu'elle soit, ne parvient pas à donner au lecteur l'impression de l'accent enflammé et de la sincérité passionnée qui éclataient tout au long de leurs discours.

Mais le texte reste; la pensée demeure; et c'est là l'essentiel.

Il serait injuste de ne pas reconnaître que les tragiques événements, les circonstances au plus haut point dramatiques, les multiples et parfois contradictoires nécessités de l'action ont acculé nos amis à des décisions qu'ils n'ont prises qu'à leur corps défendant et qui, par une pente en quelque sorte naturelle, les ont, peu à peu mais avec une rigueur de plus en plus implacable, mis dans l'obligation de prendre la position qu'on connaît, d'occuper les postes gouvernementaux qu'on sait et d'assumer les responsabilités qui y sont attachées.

Je ne m'engage pas en juge; j'ai en horreur l'exercice de toute magistrature et je prie nos amis de la C.N.T.-F.A.I. qui ont couvert de leur approbation nos camarades Oliver et Montseny; je prie ces deux camarades eux-mêmes, de ne pas voir dans ce qui va suivre un arrêt de condamnation qui ne serait ni justifié, ni à sa place ici, ni dans ma pensée.

Ma nature et mon expérience des êtres et des choses m'inclinent à l'indulgence. Je dis volontiers, après Mme de Staël, que « tout comprend, c'est tout pardonner ». Et je comprends parfaitement qu'il y ait au cœur même du drame fabuleux qui, depuis près d'un an, se déroule en Espagne, entourés d'incessants périls, devant mener sur deux fronts simultanément : celui de la Guerre et celui de la Révolution, une lutte acharnée et une bataille extrêmement rude et difficile, enfin mis en demeure, en mille circonstances, de prendre une décision qui ne souffrait aucun retard; je conçois, dis-je, que nos chers compagnons aient commis quelques erreurs. Ils en ont fait eux-mêmes franchement l'aveu.

Je ne connais personne et je ne pense pas qu'il y ait eu ou qu'il y ait une personne pouvant se flatter de n'avoir jamais commis d'erreur; je m'imagine pas quelqu'un qui serait assez sûr de lui pour prétendre qu'il ne se trompera jamais.

Aussi me garderai-je bien de jeter à qui que ce soit la première pierre.

Au surplus, faire erreur n'a pas la gravité d'une faute : c'est humain. Il n'y a faute, c'est-à-dire que la culpabilité ne commence que lorsqu'on persévère, lorsqu'on s'enfonce et s'obstine dans l'erreur, lorsqu'on refuse de la reconnaître.

Eh bien ! Que nos frères d'outre-Pyrénées souffrent que je leur dise amicalement, fraternellement que, mon sens, ils ont — inconsiderément, j'en suis sûr — commis une erreur grave en ne repoussant pas l'offre perfide qui leur était faite de prendre un portefeuille ministériel.

C'est cette erreur initiale qui a entraîné toutes les autres : c'est cette douloureuse concession (car j'aime croire qu'ils ont envisagé cette participation au Pouvoir Central comme un sacrifice qui leur était imposé par les circonstances) qui a été le point de départ de toutes celles qui ont suivi.

C'est ce que j'ai voulu dire un peu plus haut quand j'ai écrit que « par une pente toute naturelle » nos amis ayant accepté le poste, la fonction, la responsabilité, ils se sont trouvés liés et, petit à petit, mais irrésistiblement conduits à agir comme le font tous ceux qui prenant un poste ministériel, deviennent un des rouages essentiels de l'Etat.

SEBASTIEN FAURE.  
(Suite en 4<sup>e</sup> page.)

## Tricheux est libre

Mais sa femme et sa fille sont retenues à Puigcerda

Notre camarade Tricheux qui a été emprisonné 15 jours à Puigcerda vient d'être libéré. Il se trouve maintenant à Toulouse, son lieu de résidence habituel.

Malheureusement sa femme et sa fille n'ont pas été encore autorisées à quitter l'Espagne. Elles sont retenues à Puigcerda. Et Tricheux manifeste des inquiétudes à leur propos.

Des démarches ont été faites auprès de l'ambassadeur d'Espagne à Paris et auprès des autorités de Puigcerda pour qu'il soit mis fin à cette situation.

## Vers la réalisation de l'« Union Sacrée »

L'expérience du Front Populaire, en voie de liquidation sur le plan social, menace de se prolonger sur le plan international. Et tandis que nous risquons de voir s'anéantir une à une, dans la contre-offensive menée actuellement par le capitalisme, toutes les conquêtes de juin, nous ne gardons du passage au pouvoir du Front Populaire que les fruits amers d'un néo-patriotisme destiné à faire adopter l'impérialisme français par la classe ouvrière.

Nous avons déjà montré la maladresse d'une propagande chauvine qui tourne le dos à l'internationalisme prolétarien et dénonce l'équivoque d'une attitude qui prétend justifier la défense de la nation française au nom des intérêts du prolétariat. En sublimant, en quelque sorte, la lutte de classes, cette idéologie nouvelle veut étendre aux limites mêmes de la nation les conquêtes du prolétariat. La preuve, écrit-on, que cette nouvelle patrie existe déjà, c'est que nos prétendus nationalistes la renient et la bafoient. Ils proclament chaque matin leur sympathie pour Hitler et pour Mussolini et se séparent ainsi objectivement de la communauté française.

Rien de plus faux, à notre avis, que ces oppositions imprudentes. Nos réactionnaires — du moins ceux qui expriment avec le plus d'autorité la pensée constante de la bourgeoisie française — ne sont pas assez fous pour piétiner leurs intérêts au nom d'une vaine doctrine. Le patrimoine français leur appartient. Ils entendent le défendre contre l'ennemi de l'intérieur et celui de l'extérieur. Ils combattent, si l'on veut, sur deux fronts et, sans doute, cette double exigence les conduit-elle quelquefois à prendre des positions

déliées et — par exemple — à flirter avec les gouvernements dictatoriaux, mais c'est à condition que ceux-ci ne prétendent point monnayer cette inclination et ne menacent point les bases nationales de leur puissance.

Si ce dernier cas se produit, c'est-à-dire si les contradictions impérialistes s'aggravent — comme c'est le cas aujourd'hui du fait de la Révolution espagnole — on les voit aussitôt reprendre pleinement conscience de leurs intérêts et retrouver toute leur aigreur à l'égard du compétiteur. Dans le même temps, ils complètent ce réflexe de défense en se rapprochant de la classe ouvrière et en faisant du patriotisme. Écoutons-les. Voici M. Wladimir d'Ormesson qui bat la grosse caisse dans le *Figaro* : « Il faut qu'une chose soit dite et soit vue, c'est que tous les Français ne font qu'un des lors que les intérêts de la patrie sont en jeu et que, de la droite à la gauche, une seule réalité les domine : leur sentiment national... Et M. Bailby n'est pas moins éloquent dans le *Jour* : «...Devant le péril extérieur, écrit-il, il n'y a pas de classe, il n'y a pas de parti, il n'y a pas de politique qui tienne. A l'exception des clients de Moscou, nous serions tous unis et parfaitement décidés cette fois à ne former qu'un front unique de défense et de contre-attaque... »

Notre écrivain ne commet qu'une erreur, c'est en s'obstinant (pour la galerie, sans doute) à écarter les communistes de son Union sacrée. Bien que clients de Moscou, parce que clients de Moscou, nos communistes sont depuis longtemps décidés à combattre quand il faudra sous les plis du drapeau tricolore.

Tout de même... comme ces messieurs sont donc sûrs de leur fait. Et comme les perspectives que, par anticipation, ils offrent à la classe ouvrière de ce pays devraient ouvrir les yeux qu'obstinément on veut tenir fermés ! Quelle démonstration plus éclatante pourrait donc être faite de la duperie du patriotisme ! Aujourd'hui, au nom de ce sentiment, on s'efforce de faire accepter aux travailleurs le sacrifice de leur bien-être : ne bougez pas, ne manifestez pas, ne protestez pas contre ceux qui torpillent le gouvernement parce qu'il veut atteindre les spéculateurs... L'Allemagne est là qui attend son heure et qui profiterait de nos divisions pour nous écraser. Demain, au nom de ce même patriotisme, on enrôlera ces mêmes travailleurs pour la défense d'une cause qui ne sera pas la leur, on les massacrera par millions au nom de la Démocratie et on plantera sur leurs cadavres défigurés la croix dérisoire symbolisant leur sacrifice inutile...

Ah ! oui, l'expérience du Front Populaire risque de nous coûter bien cher. Depuis des dizaines d'années, les partis socialistes, les syndicats avaient abondamment dénoncé l'affreuse escroquerie du patriotisme. Et il n'a fallu qu'une année pour que cet enseignement fût démenti. N'y a-t-il pas là, pour tous ceux qui n'ont pas désespéré dans le destin de l'homme un motif nouveau de travailler à rendre à la classe ouvrière le seul patriotisme qui doit l'animer : celui qui la dressera contre le capitalisme pour l'abattre ?

LASHORTES.

## Le panorama politique en Espagne

Certes, le coup préparé au sein du gouvernement catalan la semaine dernière a réussi. Un ministre sans portefeuille créé au dernier moment obligea les trois ministres de la C.N.T. à refuser leur collaboration dans ces conditions.

Le nouveau Conseil ne comprend donc pas des membres de la C.N.T.

Est-ce un échec ? Oui, si l'on considère la liste proprement dite.

Non, si nous nous en tenons au pur idéal révolutionnaire.

En effet, les réalisations sociales existent et continuent chaque jour améliorées sous la direction de la C.N.T. et les tentatives faites le mois dernier d'enlamer ces réalisations révolutionnaires, sous le fallacieux prétexte de « municipalisation » ont échoué. Ne criions pas victoire, nos camarades s'attendent à de nouvelles tentatives de la part du P.S.U.C. Mais leur position est claire : « Collaborer avec le gouvernement ? Pourquoi pas ? A condition qu'il soit à la hauteur des circonstances, et faisant le premier son devoir ».

« Notre attitude continuera d'être aussi loyale, correcte et noble que par le passé, »

car au-dessus de tout, de toutes les misères et mesquineries qui avilissent l'heure présente, la C.N.T. veut gagner la guerre.

Et l'organe confédéral (*Solidaridad Obrera*) apprend que l'on recommence à solliciter nos camarades sur la question économique. C'est la C.N.T. qui a créé les industries de guerre en Catalogne, Asturies, Levant, Centre et l'on ne peut plus se passer d'elle. « La guerre et la victoire sur le fascisme doivent passer avant tout. »

Au point de vue industriel, les conquêtes révolutionnaires restent. C'est le principal.

Et quant au point de vue agricole, le spectacle est réellement réconfortant. C'est là qu'est l'avenir de la révolution espagnole et c'est là que l'union est sincère parce que les travailleurs des champs ont compris la nécessité de l'unité. Ils n'ont que faire des « opions » révolutionnaires (?) venus de la patrie des prolétaires (?) pour les diriger. Ils savent s'organiser eux-mêmes. Le Plenum des paysans a tellement prouvé cette force des syndicats dans l'union, que les nageurs en eau trouble n'ont pas trop insisté.

Donc, les conquêtes révolutionnaires dans les champs sont sauvegardées. C'est encore le principal.

Ne tombons pas dans le pessimisme. Quand la presse parle surtout du front basque, et passe presque complètement sous silence les autres fronts, nous avons parfois tendance à désespérer. Or, tous les fronts se bougent et la situation de la guerre n'est aucunement désespérée.

Et l'avenir de la révolution est là ; les collectifs se multiplient, les ouvriers dirigent les usines, en un mot les travailleurs en mettent un coup et nous pouvons les admirer et les encourager.

A côté de cette force, que toute l'Espagne a vu jeudi dernier à Barcelone lors de la commémoration à la mémoire de Durruti où les drapeaux anarchistes et les milliers de syndicalistes étaient là, que représente l'équipe de ceux qui ont dû racoler partout, même dans l'ancienne Lliga catalana de Cambo, pour créer le P.S.U.C. ?

Révolutionnaires, nous ne devons considérer que la révolution et la guerre.

Soyons optimistes.

MAURICE GERMAIN.

## Notre Exposition est belle, très belle

Hâtez-vous de la visiter

On lira en 3<sup>e</sup> page, un compte rendu de l'Exposition des œuvres d'art offertes, par de nombreux artistes, pour la tombola organisée au profit des orphelins espagnols de notre colonie de Llénsa.

On trouvera en 3<sup>e</sup> page, quelques clichés représentant une partie des œuvres exposées, et donnant une idée de l'importance de notre exposition.

## Cette Exposition est ouverte tous les jours

de 9 heures à midi, de 14 heures à 19 heures, 6, rue de la Douane (métro République).

Mais nous serons dans l'obligation de mettre fin à notre Exposition, DIMANCHE SOIR, 11 JUILLET.

Prenez vos dispositions, camarades, pour la visiter auparavant.

Le Comité pour l'Espagne libre.

## LA SEMAINE PROCHAINE Numéro spécial sur le 19 juillet

Voici un an déjà que nos camarades de la F.A.I. et de la C.N.T., par leur foi révolutionnaire, leur énergie, écrasèrent la rébellion fasciste à Barcelone et contribuèrent partout en Espagne à la résistance farouche contre Franco.

Dans cette lutte antifasciste, dans l'action révolutionnaire la plus grande place est prise par nos camarades anarchistes.

Ce numéro spécial sera entièrement consacré à la défense de la Révolution Espagnole. Nous montrerons aux travailleurs français abusés, ce que peut faire un prolétariat libéré de l'entrave politique et animé par l'idéal anarchiste.

Nous dénonçons l'abominable attitude de ces démocraties « sauvegardes de la paix » qui trament actuellement l'assassinat de la Révolution espagnole. Les impérialismes savent que le triomphe de nos camarades amènerait une transformation sociale qui ferait dispa-

raître à jamais l'hégémonie capitaliste sur l'industrie et le sous-sol ibérique.

Il sera un appel au prolétariat de ce pays pour se dresser contre ces manœuvres d'étranglement.

Nous ferons revivre le souvenir de nos chers camarades Ascaso, Durutti et de tous ceux qui sont tombés pour que les travailleurs ne connaissent plus jamais la misère et l'oppression du capital.

Nous demandons à nos camarades lecteurs de faire un gros travail de diffusion de notre numéro spécial. Et à tous les groupes de l'Union Anarchiste de nous passer dès maintenant leurs commandes.

Pour favoriser la diffusion de ce numéro, nous avons établi les prix suivants :

LE CENT	.....Fr.	30
LES 50	.....	17
LES 25	.....	10
LES 10	.....	4

## La grande trahison

Pendant que les impérialismes rivaux organisent l'écrasement des travailleurs de l'U.G.T. et de la C.N.T., se disputent les dépouilles de l'Espagne, le prolétariat, sous la conduite des dirigeants du Front Populaire, fait la « pause ».

Aux ouvriers de le comprendre et ils doivent s'insurger contre cette grande trahison.

## La Guépeou à l'œuvre

Les agents de l'impérialisme russe continuent leur travail méthodique en Espagne gouvernementale.

Après s'être emparés sous le couvert d'organisations communistes, antifascistes ou républicaines des postes de direction de la police, de l'armée et de la justice, ils procèdent au nettoyage des éléments révolutionnaires les plus hardis et les plus actifs.

Le quotidien de la C.N.T. de Madrid *Castilla Libre* est supprimé, de même *Nosotros*, quotidien de la F.A.I. de Valence, *Mujeres Libres* et l'hebdomadaire *Ideas* sont également interdits pour ne pas s'être soumis à la censure.

*Solidaridad Obrera* annonce dans un article passablement censuré que des rafles ont été faites à Barcelone et que nombre d'étrangers ont été arrêtés. Dans un autre numéro le même organe proteste contre les tracasseries papiersières dont sont l'objet les *heimatlos* révolutionnaires militants en Espagne. Dans *Juventud Libre* un article concernant la disparition de Martínez, secrétaire du Front Révolutionnaire de la jeunesse de Catalogne, a été complètement caviardé sans en excepter une ligne.

Une autre tactique d'élimination est pratiquée contre les colonnes confédérales de Madrid : elles sont systématiquement placées aux endroits les plus dangereux et les protestataires sont fusillés suivant le nouveau Code militaire en vigueur.

Mais, du côté F.A.I.-C.N.T., le morceau est encore dur à avaler. Il n'en est pas de même pour le P.O.U.M., organisation beaucoup plus faible, dont l'essentiel des forces se trouve en Catalogne et qui, lui, est hors la loi et ne possède aucun moyen de défense : ni radio, ni journal, ni meeting, ni militant.

Les plus lâches calomnies sont déversées contre cette organisation. Ces révolutionnaires qui se battent depuis le 19 juillet sur le front de guerre et à l'arrière, qui furent aux côtés des Comités anarchistes pendant les journées de mai sont accusés — suivant les procédés staliens traditionnels — d'être des espions à la solde de Franco, de faire partie de la 5<sup>e</sup> colonne, bref d'être des fascistes.

Les protestations contre ces procédés qui paraissent dans la presse révolutionnaire et, en particulier dans celle de la C.N.T. — F.A.I., sont impitoyablement censurées.

Il serait temps que les méthodes policières et provocatrices que le Guépéou tente d'instaurer en Espagne soient vigoureusement dénoncées par le prolétariat international.

Il ne s'agit nullement de se solidariser avec l'une ou l'autre des positions politiques des organisations révolutionnaires qui sont frappées par la répression, il s'agit de défendre la révolution prolétarienne ibérique au travers de ces organisations, il importe de dénoncer les procédés répugnants de l'appareil d'Etat russe qui veut coloniser l'Espagne et l'entraîner dans son sillage impérialiste.

Le Congrès de la Fédération Socialiste de la Seine a voté un ordre du jour protestant contre ces méthodes. Le parti maximaliste italien l'a fait également ainsi que « la Vague ».

Citons en particulier la lettre adressée à l'ambassade d'Espagne par une série de militants syndicaux importants, dont le passé de vie active dans le mouvement ouvrier les place en dehors des luttes partisans, notamment Hagnauer, secrétaire du syndicat du personnel enseignant de la Seine ; Chambelland, secrétaire du Syndicat des Correcteurs ; le Comité de la Chambre Syndicale typographique en entier ; Delso, secrétaire du Gaz de Bannier ; Roy, secrétaire de la Fédération des Métaux, etc..

Différentes délégations se sont rendues à l'ambassade espagnole exiger des explications, des garanties pour le procès truqué qui se prépare contre les révolutionnaires ibériques. Une délégation est partie en Espagne.

La C.A. de l'Union Anarchiste est décidée à faire le maximum pour que l'action engagée ne se borne pas à des protestations et qu'elle se développe après une campagne alertant la classe ouvrière toute entière jusqu'à la manifestation des révolutionnaires parisiens devant la représentation du Gouvernement de Valence à Paris.

La C. A. de l'UNION ANARCHISTE.

## Faites rentrer l'argent de la Tombola

Les camarades qui n'ont pas encore réglé les camets de la tombola nous rendraient service en le faisant au plus tôt. Nous les prions donc de tenir compte des notes que nous publions, à ce propos. Ils nous éviteront ainsi l'envoi d'une lettre particulière qui nous prendrait beaucoup de temps et nous occasionnerait de gros frais.

Les camarades, qui ont fait le succès de la tombola, se sont montrés, jusqu'ici, trop consciencieux pour ne pas comprendre le sens de cet appel. Ils voudront, nous en sommes sûrs, y répondre avec diligence.



## Ils sauront bientôt que nos balles...

Les discours dominicaux des leaders socialistes nous font savoir que ces Messieurs loin de se considérer comme vaincus (Léon Blum d'ailleurs) s'estiment au contraire très satisfaits de leur œuvre. Afin de faire partager à leur auditoire d'ex et de futurs électeurs, cette opinion, ils se perdent dans des théories monétaires inaccessibles au « prolo », se lancent dans des démonstrations filandréuses sur la dévaluation, la déflation et autres agissements qui n'intéressent qu'assez vaguement le travailleur et tentent de prouver qu'ils ont bien tenu leur parole d'avant les votes et qu'ils sont dignes de nouveaux scrutins.

Au contradictoire plus précis qui demanderait où est le désarmement et que devient exactement l'armistice, il serait évidemment plus difficile de répondre. Ces sujets, envisagés lors de l'élaboration du programme électoral méritaient cependant qu'on s'y intéressât une fois élu ! Mais ils ont été relégués à l'arrière-plan des arrivées au pouvoir et, chose plus grave, les électeurs eux-mêmes semblent les considérer comme des questions absolument subsidiaires et de moindre importance.

L'ennemi, lui, pense tout-à-fait différemment. Et comme l'armistice n'est pas venue vider les cachots de l'Etat-Major, celui-ci continue à les emplir. S'il en faut une preuve, qu'on se reporte aux jugements qui viennent d'être rendus cette semaine par le tribunal militaire du Cherche-Midi.

Trois « coupables » ont comparu devant un aréopage composé comme de coutume de ces canailles reconnues par la loi et de ces médiocrités inconscientes à qui notre société gangrénée reconnaît le droit de disposer de la liberté d'autrui. Deux soldats de deuxième classe et un brigadier engagé volontaire lui étaient cette fois-ci jetés en nature.

Ce dernier n'avait commis qu'un délit assez banal en notre monde bourgeois, délit qui ne met point en péril l'existence même de l'Armée ni la légitimité de la Patrie. Etant adjoint au capitaine trésorier de son régiment, il avait détourné 31.740 francs. Cette petite gymnastique comptable lui vaut deux ans de prison, verdict dont la sévérité n'est due qu'à la modeste hiérarchie du délinquant. Sûrement, si ce brigadier avait pris un peu plus de galon avant de se lancer dans le truquage d'écritures, il eût diminué d'autant sa vulnérabilité. Chacun sait en effet, que si l'on passe le cap des ficelles de laine, l'escroquerie se fait plus fréquente et par conséquent perd de son importance. Nous avons tous connus les vaguessements qui scrutent les enveloppes dont la transparence révèle parfois un contenu substantiel et nul n'ignore que dans tout régiment, il n'y a guère que le sous-officier du mess qui puisse rivaliser en ce qui concerne l'argent de poche avec le sergent à la commission des ordinaires. Il suffit pour s'en persuader d'observer quel accueil chaleureux et quels sourires engageants sont réservés à ces privilégiés de la fortune lorsqu'ils pénètrent en ce lieu que fréquentent si volontiers les représentants et défenseurs de l'honneur national, à savoir le bordel.

Ne parlons pas, bien entendu, de ce qui se passe dans le même ordre d'idées dès qu'on arrive à l'échelon « officier ». Là, les grattages d'écritures sont monnaie courante et l'histoire des bordereaux de l'affaire Dreyfus, sans compter toutes les combines plus ou moins louches qui bénéficient d'étouffements et de discrétion en raison du prestige de

l'armée qu'il importe de ne pas diminuer, nous ont montré suffisamment de quelle force était ces Messieurs à galons dans l'art délicat des fausses signatures et des maquillages de grands livres. Mais ceci n'est après tout, pas si grave. La société moderne étant basée sur le vol et le militaire professionnel se posant en défenseur de l'ordre établi, il est normal qu'il prouve ses aptitudes à la vie capitaliste.

Plus intéressant pour nous est le second des condamnés, Pierre Lonjaret qui comparait pour le délit d'insoumission. Marchand forain, il n'avait pas reçu en temps utile une convocation pour une période de réserve. De fait, et comme le dit spirituellement la presse bien-pensante, « c'est dans une fête foraine » de la périphérie où il vendait du nougat que les gendarmes « cueillirent » Lonjaret.

Les porte-parole de l'Etat-Major n'ont pas tenu compte des besoins matériels qui guidaient ce malheureux dans son acharnement au travail. N'ayant point obéi au doigt et à l'œil, l'infortuné fera un mois de prison sans suris.

Enfin, la dernière pour ce jour des victimes de la sinistre clique de Daladier, le ministre à face de gouape, est un père de deux enfants, Eugène Decaris, soldat malgré lui au 8<sup>e</sup> cuirassier, et qu'on jugeait pour ce crime : « alors qu'on rendait les honneurs au drapeau, a déclaré à haute voix : « Ils nous emmènent avec leur drapeau ! Il servirait tout juste à attacher un mouqueton ! »

Un tel sacrilège va à cet homme de bon sens, six mois de prison sans suris ! Tant il est vrai qu'au royaume de la lâcheté et de la fourberie on s'acharne rageusement sur le courage et sur la franchise.

Pour cette parole qui résume la pensée profonde des vrais révolutionnaires, Eugène Decaris a droit à notre estime et à notre solidarité. Sans doute, ces laquais que sont les officiers et qui seignent hypocritement dans un garde-à-vous servile des qu'un de leurs acolytes aux manches mieux garnies fait le moindre geste se vengent durement aujourd'hui. Mais pour téméraire qu'il soit, celui-là est un homme fier, qui, à quelque prix que ce soit, leur crache son mépris à la face !

Car, quoi qu'en ait dit, et c'était juridiquement habile, son avocat, ce ne sont point là des propos irréfléchis ou inconsidérés. Du reste, la « galonnaille », soufflée, ne s'y est point trompée et elle a discerné son ennemi. Actuellement en possession de la force, les fripouilles en uniformes ont frappé comme tel le militaire irrespectueux.

Qu'ils prennent garde ! La vie parfois est faite de réciprocités et de chasses-croisés. Un jour peut-être, et côte-à-côte avec nous, le cuirassier Decaris, l'insoumis Lonjaret et bien d'autres victimes de la soldatesque prendront leur revanche. Ce jour-là, probablement, la Patrie, grimaçant un sourire de catin leur demandera de se rappeler qu'ils sont Français avant tout ! Mais leur mémoire aura enregistré d'autres souvenirs, leur cœur dans les prisons militaires, aura nourri d'autres haines que les haines autorisées.

Et c'est à ce moment que, au grand étonnement des patriotes et des soudards, des centaines de Decaris prouveront qu'un mouqueton tire plus juste quand on l'a préalablement nettoyé avec un quelconque chiffon tricolore.

MAURICE DOUTREAU.

## Notre Fête à Livry-Gargan

Un beau spectacle est celui qu'offrait samedi matin, dès la première heure, le parc de la mairie de Livry-Gargan. Nos camarades des groupes U. A. et J. A. C. de la localité dressaient, en vue de la fête du lendemain les stands expositions et attractions. Il fallait aller vite et ne rien négliger.

La fête devait être un succès à tous points de vue, et ce n'est pas un mince travail que celui d'organiser une manifestation de cette importance.

Chacun s'affairait, tapait, clouait, sciait, dressait des panneaux encore luisants de peinture fraîche tandis qu'arrivaient dument harnachés nos camarades campeurs.

Le stand du *Libertaire* devait surtout être une réussite parfaite et en voyant le cliché que nous reproduisons, ceux qui n'ont pas pu venir, se rendront compte que nos camarades de Livry-Gargan ont droit aux remerciements de tous les militants de la région parisienne et de la rédaction de notre journal. Journée de travail qui se termina galement, la nuit, près des tentes, autour d'un grand feu de camp, dans les frites et les chansons.

Le dimanche matin tout était prêt. Le temps, hélas, était assez incertain et tous se demandaient, anxieux, si le soleil se déciderait enfin à être de la partie. Néanmoins, de Paris et de la banlieue les copains arrivaient. Les jeunes, des paquets de journaux sous le bras, diffusaient notre « lib » dans les localités avoisinantes, dont la population devait nous rendre visite l'après-midi.

Puis ce fut le repas pris sur l'herbe, où à table, mille cinq cents personnes étaient déjà présentes et, tandis que le pick-up diffusait les chants révolutionnaires, beaucoup de retardataires venaient se joindre aux premiers arrivés.

A deux heures et demie les deux mille entrées sont dépassées. Les jeux commencent et tout le monde se presse autour des stands, la jeunesse est particulièrement nombreuse mais jeunes et vieux s'amuse avec la même ardeur.

Le stand du *Libertaire* est spécialement visité et le mérite bien. Beaucoup viennent s'abonner et l'on peut mesurer toute l'importance qu'attachent à leur jour-



Le Stand du Libertaire.

nal les camarades anarchistes et sympathisants.

Les autres stands aussi, bien organisés, attirent les visiteurs. Ceux des groupes d'usines présentent des brochures sur le syndicalisme, très intéressantes. *Ouvrier anarchiste* attire à son groupe d'usine, lit-on sur un grand calicot.

Puis c'est le stand du comité pour l'Espagne libre. Là, tout est consacré à l'Espagne révolutionnaire. Un grand panneau donne un mot d'ordre : « Solidarité internationale antifasciste. »

Et aussi le stand de la J.A.C. avec le drapeau rouge et noir de la Fédération, ainsi que le drapeau offert en septembre à l'Union Anarchiste par la colonne Durruti. Des banderoles appellent les jeunes ouvriers à la lutte révolutionnaire. « Pas de défense nationale en régime capitaliste. » « A bas les deux ans », etc... puis de chaque côté deux énormes insignes : « U.A. », « J.A.C. ».

Nos amis de la section de Radio-Liberté (Livry-Gargan) que nous tenons tout particulièrement à remercier diffusent sans cesse la musique et les chants.

C'est enfin le concert pendant lequel nos camarades artistes charment et amusent plus de 1.200 personnes serrées dans la salle des fêtes de la mairie.

Puis on tire la tombola et, après l'enlèvement des chaises, la salle est envahie par les danseurs.

Excellente journée de gaieté, d'amitié et aussi de propagande. L'essai que nous avons tenté de faire, une grande fête avec une conception toute nouvelle a parfaitement réussi, malgré le soleil boudeur. Nous organiserons bientôt une autre fête que la réussite de celle-ci nous encourage à faire encore plus grande et plus belle.

Tous ceux qui étaient dimanche à Livry-Gargan y seront. Qu'ils aiment avec eux beaucoup de camarades.

Voici la liste des numéros gagnants de la tombola, non encore réclamés :

Les numéros 1.790 gagne une eau-forte, 1.289 2 plaques Assas-Durruti, 1.339 1 paire de jumelles, 1.195 1 réveil-matin, 2.965 1 plaque Durruti, 2.314 1 plaque Durruti, 1.132 1 service à découper, 914 1 service à salade.

## LES JEUNES COMÉDIENS

Le premier spectacle du Théâtre d'Essai de la classe 70, avec le concours de la classe 4 sera donné dans un grand Théâtre parisien par le groupe des « Jeunes Comédiens 87 », vers le 9 ou 10 juillet.

Le spectacle est composé d'« Edipe-Roi », de Sophocle, adapté par Jean Cocteau qui en fait la mise en scène, et de « Macbeth » de Shakespeare, dans une adaptation de Frantz Thomassin.

Notre ami Julien Bertheau fait la mise en scène de cette dernière pièce.

RIDEL.



## Notes et Glanes

« La charité est, paraît-il, vertu chrétienne. Alors, ce qu'il doit être, païen, l'échotier anonyme du Cri de Paris qui, sous le titre « La mauvaise graine » a écrit :

« Après les petits Espagnols révoltés de Dijon, ceux de la Rochelle. Les premiers se contentaient de chanter l'Internationale et de s'enfuir de leur école. Les seconds ont menacé et battu les religieux et les institutrices chargées de les soigner. »

« C'est à dégoûter à jamais de la pitié. » « Est-ce pour cela qu'on a arraché aux horreurs de leurs pays ces aimables enfants de la révolution ? »

Une supposition que le type soit baptisé, il n'en est pas moins un rude salaud.

« Dans l'œuvre de dimanche, en « rac-courci » (heureusement) des pleurs ont été versés sur le sort de Bonny qui n'est pas compris dans la caricature loi d'amnistie. Que dans un journal frontopopulairement bourgeois on défende un policier, c'est normal. Mais pourquoi laide défense est-elle signée « L'Ouvrier » ? »

On aimerait connaître à quelle corporation appartient cet « ouvrier » qui, sans paraître égaré, ose plaider la cause de l'être le plus abject de la création : le flic.

« Où vont-ils s'arrêter, ces chers amis stalinien ? La Puella, la Marseillaise, la Police, la Chrétienté, tout et tout son déjà avec eux (du moins ils le prétendent). Et ce ne leur suffit pas. Depuis dimanche, sous l'égide du « Comité Thaelmann » ils se sont emparés de Mistinguett ! Parfaitement, de la Miss, qui entre 1914 et 1918 (Cachin votant les crédits de guerre, et Vaillant-Couturier se couvrant de gloire), opérait en Suisse, près de Duttast, pour le compte du deuxième bureau. Pour encaisser ça, il faut croire que seuls les couillards (je suis poli) adhèrent au parti communiste... »

« Dans l'Humà de dimanche, en page 2, un beau placard de publicité pour le bouquin de Philippe Lamour et André Cayatte : « Sauvons la France en Espagne ». N'en déplaise à ces messieurs, je ne pense pas que ce soit la France que veulent sauver les copains espagnols et ceux qui, de partout, sont venus leur donner la main, mais bien la Liberté. Il est vrai qu'à l'Humà ce mot n'a aucun sens... »

HENRI GUERIN.

## UNE BONNE METHODE

Dans le Nord, les ouvriers des produits chimiques, en particulier de l'usine Kuhlmann, se sont mis en grève, mais, inaugurant une nouvelle méthode de lutte, ils occupent l'usine sans cesser le travail. Pour inédit qu'il soit, ce procédé peut être fort efficace surtout si les ouvriers, durant le temps du conflit avec le patronat, exploitent l'industrie à leur propre compte, ce qui est justice. Dès lors, ils s'apercevront : 1° que les patrons sont loin d'être indispensables ; 2° que l'effort vaut d'être accompli quand ceux-là seuls qui l'accomplissent en sont les bénéficiaires et que les parasites à gros appétit sont écartés de la distribution.

Enfin que la propriété est un mot creux et vide de sens et qu'en réalité les usines doivent appartenir à ceux qui les font marcher.

## BOURRAGE DE CRANES

C'est le titre de la dernière livraison du « Crapouillot » de Jean Galtier-Boissière. Photos truquées, délire patriotique des rédacteurs de l'arrière, retournages de vestes, poésies patriotiques, exaltations du vaillant poilu et descriptions des boches barbares, tout est rappelé, étalé, souligné.

Le bourrage de crânes est déjà fameux en temps de paix, que sera-t-il pendant la prochaine ?

Gageons que les concurrents de gauche ne le céderont en rien aux vieux du métier de droite. Vaillant-Couturier, Bailly, Daudet, Bracke, Jouhaux, de Kénilis et les autres s'entraînent quotidiennement.

Il y a déjà eu le pétrolier soviétique bombardant les ports espagnols.

Il y a eu également les quatre avions allemands bombardant Cerbère.

Qui dit mieux ?

## DEMOCRATIE DU FRIC



basques. Il semble bien que les pourparlers ont abouti.

Les affaires sont les affaires ! Que penser des braves couillards qui sont prêts à se faire tuer la peau pour la défense des démocraties, remparts de la liberté, sauvegarde de la civilisation, etc ?...

Le fric est roi. Les démocraties et les fascismes sont ses bien humbles serviteurs.

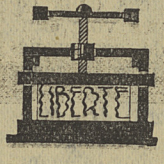
## LE GATEUX RELAXE



Donc, au petit jour, Charles Maurras est sorti de la Santé. Toujours aussi loufoque qu'avant, d'ailleurs, puisque son premier travail a été d'entendre la messe. Le cabotinage professionnel a de ces exigences.

Il est vrai que les membres les plus bruyants de l'Action française, à savoir les douairières jacassantes, n'étaient pas là. Il paraît même qu'en parlant bourgeoisement qu'elles sont, elles ne se réjouissent pas tant de la libération de Maurras. Car leur habitude des moeurs en vigueur au parti royaliste leur fait prévoir des tapages prochains et la souscription extraordinaire dite de la Liberté qui va prochainement s'ouvrir ne les enchante pas outre mesure.

## LIBERTÉ DU MICRO



On sait que les chants qui se firent entendre pendant toute la durée de la fête de Livry-Gargan étaient diffusés par la section locale de Radio-Liberté.

Ceci ne fut pas du goût de la haute direction stalinienne qui, samedi soir, ordonna à ladite section de ne pas diffuser pour l'Union anarchiste.

Les camarades de Livry ne voulurent rien entendre et le micro fonctionna dimanche malgré les ordres.

Mais au fait... l'association Radio-Liberté n'a-t-elle pas été créée pour que soit étendue à tous la liberté du micro ?

Les romanichels.

## Mise au point nécessaire

La C. A. de l'Union Anarchiste a été saisie des articles parus dans l'organe de la C. G. T. S. R. calomniant notre camarade Huart.

Nous sommes absolument solidaires de notre camarade Huart qui, depuis le début de la Révolution en Espagne se dépense sans compter.

Nous rappelons aux calomnieux que nous sommes en possession de lettres émanant de militants responsables de la C. G. T. S. R. et en particulier de Pierre Besnard sollicitant notre camarade pour qu'il prenne sa place à la C. G. T. S. R. dont il avait longtemps été un des plus actifs propagandistes.

Ceci suffira à réduire à néant les lamentables injures déversées par certains qui cherchent à remplacer leur impuissance de fait par une phraséologie ultra-révolutionnaire.

Huart vient de nous faire parvenir une longue lettre, émouvante et indignée. Il ne nous en vaudra pas de ne point l'insérer étant donné que nous nous rendons solidaires de sa défense.

Il ne peut en ces circonstances être question de laisser un camarade insulté répondre seul. Mais il va sans dire que nous faisons nôtre la proposition du camarade Huart demandant que se constitue une commission à laquelle il fournirait toute documentation permettant d'éclaircir la mentalité et les agissements des calomnieux.

La C. A. de l'UNION ANARCHISTE.

## Le Congrès de Marseille

Nous ne savons si le Congrès de la S.F. I.O. qui s'ouvre Samedi à Marseille approuvera l'actuelle participation socialiste au ministère Chaumpey. Mais il y a de grandes chances pour que Blum jouant les Cécile Sorel enlève la majorité.

Majorité de démocrates, de fonctionnaires du parti et de l'Etat, de représentants de la timidité sociale et du conformisme de gauche.

Il s'agira surtout de pleurer les illusions envolées et de dénombrer les occasions perdues.

Bilan et non perspectives.

Il y a un an les bons ouvriers socialistes annonçaient une ère nouvelle, les réformes qu'ils attribuaient si complaisamment à l'action de Blum, ne se rendant pas compte de leur propre force ou considérant le Front Populaire comme le fidèle interprète de leurs désirs — leur apparaissaient comme un premier pas vers leur émancipation, comme le premier stade de la métamorphose de la société des 200 familles en régime prolétarien.

Le socialisme a marché à reculons, ce n'est pas la classe ouvrière qui progresse et élimine ses concurrents, c'est la vieille réaction qui reprend le dessus et installe ses Chaumpey et ses Bonnet en ne gardant les socialistes que comme parafon-nement pour la foudre ouvrière.

En d'autres circonstances le Congrès de Marseille eût pu voter quelques motions audacieuses, mais aujourd'hui les « responsabilités » du « pouvoir » interdisent jusqu'à la phraséologie de gauche et c'est sur les commentaires de texte vaseux que les propagandistes devront se rattraper pour calmer le mécontentement des adhérents.

\*\*\*

Ce qui est regrettable c'est que même l'expérience qui a brutalement rappelé les antagonismes réformistes à la réalité de la lutte de classe ne servira pas.

A de problématiques exceptions près, personne ne dénoncera à Marseille les causes de l'effondrement socialiste, c'est-à-dire l'absence d'une politique prolétarienne et révolutionnaire.

Carence de l'action révolutionnaire pour les problèmes posés par la guerre sociale, absence d'action révolutionnaire contre les dangers de guerre à l'extérieur.

Cette bourgeoisie que tout le monde — y compris une bonne partie de théoriciens bourgeois — prétend finie, dépassée, moribonde, est encore assez forte pour imprimer jusqu'à la mentalité de ses soi-disant adversaires, des chambardeurs rouges.

Une classe ouvrière, puissamment organisée, jeune, neuve, s'incline devant le Sénat ! Mais elle s'incline surtout parce qu'elle ne comprend pas les subtilités de la tactique financière des socialistes, parce qu'elle n'a pas l'enjeu de la bataille ne lui est pas connu, parce qu'elle n'a pas la sensation nette du combat où elle est elle-même engagée.

Du reste si le déshabillage des combines politico-financières lui avait été fait sous les yeux elle aurait lâché Blum et Aurélien, et Daladier et Delbos et n'aurait combattu que pour elle-même contre toutes les autres forces de conservation et de réaction.

Pour la guerre dans la plus confuse des désordres, dans l'ignorance quasi-totale des combinaisons inter-impérialistes. C'est encore la traditionnelle tactique des nations voulant digérer en paix leur repas colonial qui va leur être présentée sous forme de défense de la paix. Pour défendre cette paix, pour empêcher les pays affamés de se livrer à leur tour à une eurye en règle, on lâchera les travailleurs gorgés d'antifascisme et de formules antiboches comme des chiens qui défendent leurs maîtres, qui les a élevés à coups de cravache.

La faillite du Front Populaire et des théories que cette formation hybride défendait, est expliquée par Blum en deux formules : « Pour aller plus loin il aurait fallu mettre en branle les masses populaires » et « ne créons pas de troubles sociaux, l'ennemi extérieur nous guette ».

C'est le refus catégorique de prendre position en révolutionnaire ennemi de son exploitation et de ses exploités, c'est accepter une solidarité avec une patrie, une nation, c'est-à-dire avec un capitalisme et une bourgeoisie.

On ne peut réveiller le prolétariat qu'en lui démontrant cela.

Ni la motion de la Bataille Socialiste de l'ami de l'U.R.S.S. Zyromski — qui parle de la S.D.N. comme d'une institution pouvant défendre la paix — ni celle de Pivert qui ne contient que des mots vagues l'inactivité et la fatigue de l'ancienne gauche privée de ses meilleurs éléments, ne défendent des positions révolutionnaires, parce qu'ils ont peur de la part d'aventure que cela comporte.

Ils discuteront du degré d'abandon du socialisme, ils se batront à coup de discours sur les nuances, dans les concessions à faire à la bourgeoisie, ils désorienteront des programmes.

Ni les uns, ni les autres ne diront ce qu'il faut dire, ce qu'il faut faire, ni union sacrée, ni paix sociale, lutte de classe à outrance.

RIDEL.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

au "LIBERTAIRE"

FRANCE 52 Nos .. 22 fr. 28 Nos .. 11 fr.

ETRANGER 52 Nos .. 36 fr. 28 Nos .. 16 fr.

Chèque postal : 5066000, Paris 187-75. 9, rue de Bondy (10<sup>e</sup>)

Téléphone : BOTZARIS 68-27

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de .....

à partir du ..... pour la somme de .....

dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

Nom (1) ..... Adresse : .....

Ville : ..... Département : .....

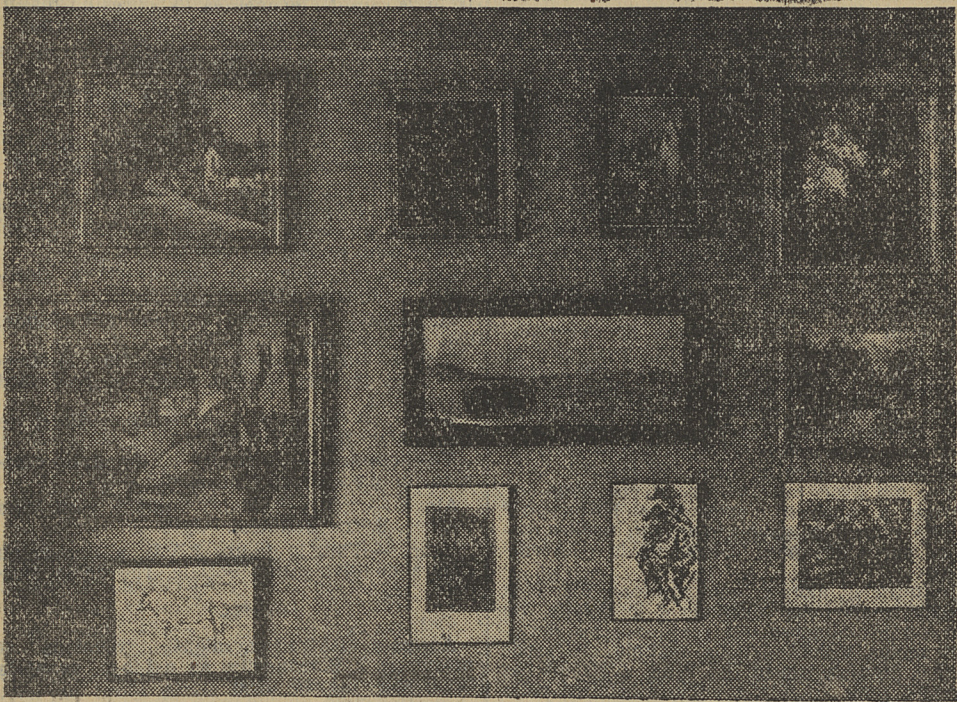
(1) Ecrire très lisiblement.



# POUR LES ORPHELINS D'ESPAGNE



PEINTURES DE LUCE VLAMINCK, KVAPIL, ANTRAL



CLAUDOT, BELLANTONIO, YGOUNET, DE VILLERS, BOUQUET, SOCRATE

L'appel pressant, adressé aux Artistes, en faveur des Orphelins espagnols, a été entendu; les lots envoyés par les artistes qui ont voulu s'associer à cette œuvre de solidarité humaine ont afflué en nombre; leur réunion constitue une exposition intéressante, qu'on a plaisir à parcourir et dont voici les éléments essentiels :

Notons, du côté peinture : *Exécution de Varlin*, par Luce; *Neige* d'une solide couleur par Vlamincq; *Toile d'Antral*; *Fleurs* de Kvapil; arbres, vigoureusement silhouettés par Claudot; *Taureau* à la musculature puissante par Lémar; équilibre de clown par F. Eekman; machine en travail par Cresson; *Clochards*, de Socrate; *Tournant de route*, fort pittoresque, par Girard-Mond; brillants *Maquereaux*, habillés par Ygounet de Villers; *Une napolitaine* par Bellantonio; *Taudis* du XVIII<sup>e</sup> répérés par G. Delatousche; *Paysage ensoleillé* de d'Odorico; *Vieille rue* puissamment campée de Darsac; *Deroubaix* dans une belle technique, nous révèle des beaux gris; une belle nature morte de Lollivier; *Barques à Villefranche*, dans une fulgurante atmosphère, par Cermignani; *Battage du Blé*, pastel d'une belle venue de couleurs par Frédéric; *Tête de Maure*, ruminant de noirs projets par Gaston Fontaine; *Vache* à la queue souple, par l'animalier Falter; *Jardin du Luxembourg*, par David; *Bords de rivière fameuse* par Renaudin; *Dragueur de sable sur la Loire*, par Eug. Prevost; *Pont-Marie*, vu par A. Gerbaut; *Marché breton*, de L. Moreau; *Paysage Corse*, délicate aquarelle de Martial; *Vieilles maisons* découvertes à Mémilmontant, par Thier; *Bufle* imposant par Chopard; *Fleurs de Wenbaum*; *Coin vers Issy-les-Moulineaux* et le *Bivouac de la Mort* entre deux guerres, allégorie d'époque par Serge-H. Moreau; de *Roland Coudon* un fusain dédié aux enfants d'Espagne; *Marine nordique*, de Marc Mussier; *Port de Palma* (Majorque), par Carlos Reymond; *Bords de Seine* à Asnières, par Jean Lugnier; des fleurs d'un coloris délicat par Simone Delaisement; une *Couseuse*, fort attentionnée par P.-A. Moras et voici de fines eaux-fortes de Nakache, des lithos, dessinées par Alexandrovitch en faveur de l'Espagne libre : *Proletaires de tous les pays, unissez-vous!* avec le magistral portrait de *Ferrer*, fusillé par le gouvernement d'Alphonse XIII... Avant de m'arrêter avec le beau palmarès des peintres, citons les *Fleurs* de Marin Gilles et un paysage de Nicole Briggs.

Du côté sculpture, retenons deux bas-reliefs : *Ascaso* mort le 19 juillet 1936, dans l'échauffourée militaire de Barcelone, puis *Durruti*, tombé sur le front de Madrid pour la liberté du peuple espagnol; *Clochard*, en bois, obtenu en taille directe par Ruffato; Louis d'Ambrosio, dont le grand talent égale la sensibilité, nous le montre dans une superbe terre cuite : *L'Enfant nu*; lapin délicieusement posé sur ses pattes par R. Diligent; *Tête de femme*, en silex dur, par Collamarini; *Médaille bronze* de J. Martel; *terre cuite* de Mathivet; *Vase céramique* de Bichoff; *Poteries* de Platon Argyriadès.

N'oublions pas quelques œuvres, non signées envoyées par un certain nombre d'artistes antifascistes étrangers qui ont craint les représailles, susceptibles d'atteindre les membres de leur famille, restés au pays... Et j'en passe. Ceci suffit pour montrer le magnifique geste d'humanité accompli par tous les artistes qui ont participé à cette tombola des orphelins espagnols pour alléger les souffrances et adoucir la vie de tous ces enfants, victimes innocentes de la barbarie fasciste.



EUG. PREVOST, L. MOREAU, MARTIAL, THIER, A. GERBAUT



G. DELATOUSCHE, DEROUBAIX, CERMIGNANI, FREDERIC, GASTON FONTAINE, DARSAC, LOLLIVIER

## LA JUSTICE DU FRONT POPULAIRE

### Bernardo Pou arrêté et condamné

Nos lecteurs se souviennent que notre camarade Bernardo Pou nous a prêté son concours pour un grand meeting tenu à Paris au mois de mai dernier; il représentait la F.A.I. à cette réunion. Il n'avait nullement été inquiété à Paris, mais en voulant quitter la France et rentrer en Espagne, il fut arrêté à Perpignan sous le prétexte qu'il avait commis une infraction à un arrêté d'expulsion. Effectivement, Pou avait été expulsé de France en 1919 pour son action syndicale.

Nous pensions qu'après quelques jours de détention notre camarade serait relâché et pourrait rejoindre son poste à Barcelone; nous avions fait de nombreuses démarches afin qu'il en soit ainsi.

C'est avec stupeur que nous apprenons que Bernardo Pou vient d'être condamné par le tribunal de Céret à quatre mois d'emprisonnement.

Pou fait appel de ce jugement inique. Nous insistons pour qu'il soit libéré dans le délai le plus bref. M. Aurio, actuel ministre de la Justice, se doit de rappeler à l'ordre ses juges des Pyrénées-Orientales et d'ordonner le relâchement du prisonnier.



Vase céramique BICHOFF

Terre cuite LOUIS D'AMBROSIO

Tête de femme COLLAMARINI

## Les réalisations de la C.N.T.-F.A.I. en Catalogne!

### Collectivités agricoles et textiles de Pla de Cabra

Pour les incrédules et les pessimistes, nous présentons encore des faits. Ils prouveront mieux que tous les discours, combien la révolution est pratiquement réalisée, dans les champs, les fabriques, les usines, etc.

Certes, la petite guerre, propre aux « partis politiques » continue contre la C.N.T.-F.A.I. et celle-ci se défend et attaque.

Mais au-dessus de toutes les mesquineries de ceux qui ne veulent pas écouter les appels constants de la C.N.T. pour la constitution d'un bloc solide, antifasciste, la réalité est là.

L'idéal de toujours sur le plan économique est réalisé et se complète mieux chaque jour.

N'est-ce pas, après tout, le but toujours désiré?

Aux ignorants et aux brailleurs, nos camarades peuvent donner les exemples que nous publions.

#### LA VRAIE REVOLUTION A VAINCU

Nous allons dans la campagne plantée de vignes. De temps à autres, nous traversons des champs de noisetiers et amandiers, déjà apparaissent au loin les collines. Nous traversons Vallès et arrivons enfin à Pla de Cabra.

La note sympathique que nous pouvons constater, en arrivant ainsi vers midi, c'est de trouver les rues désertes, c'est de devenir déjà que la population est au travail.

La localité compte environ deux mille habitants occupés les uns dans les filatures « Textil Marti Llopert » contrôlées par les travailleurs et les autres aux travaux des champs, principalement à la collectivité agricole dans laquelle sont comprises les autres professions de la localité.

Aux premiers jours de la révolution, il se constituait dans cette localité un « comité révolutionnaire » représenté par la C.N.T. et l'U.G.T.

Pla de Cabra eut pour premier souci, l'aide aux réfugiés; le comité en a pris cent cinq à sa charge.

La localité a soixante hommes au front. De plus et malgré les difficultés, elle envoya à plusieurs reprises des sommes d'argent pour les miliciens, et des camions de vivres pour les défenseurs de Madrid et du pays basque.

En ce qui concerne les Jeunesses Libératrices, étant donnée la présence au front de la plupart, on n'a pu réaliser tout le programme culturel. Néanmoins une magnifique propriété appartenant à un nommé Ramon Saperas, réactionnaire en fuite, est « occupée » par nos camarades.

La jeunesse était particulièrement abrutie par l'ignorance et la routine dans ce pays où le clergé dominait, et particulièrement l'élément féminin. Depuis un an une évolution considérable est constatée; en bonnes camarades ces jeunes filles se mettent au travail révolutionnaire et s'instruisent avec enthousiasme.

#### LA COLLECTIVITE AGRICOLE

Sous les auspices de la C.N.T. cette collectivité travaille, et c'est une des plus prospères que nous ayons vues.

Sous cette forme libératrice, les terres produisent soixante-quinze pour cent de plus qu'autrefois. Le temps n'est pas compté dans cette collectivité qui se fait un devoir révolutionnaire d'aider le front et l'arrière.

Ils produisent des céréales, des légumes, de la vigne, des amandes et des noisetiers, cultivés.

Pour les transactions commerciales locales, nos camarades ont créé une monnaie spéciale, et pour celles avec l'extérieur, ils procèdent surtout à base d'échanges de produits.

Une vaste organisation avicole est créée, conditionnée d'une façon tout à fait moderne. Des centaines de poules produisent chaque jour une quantité considérable d'œufs.

L'élevage du lapin se fait sur une vaste échelle et toute l'installation est d'une propreté exemplaire.

Quoique la région se prête peu à l'élevage du bétail, pour les nécessités locales, nos camarades ont neuf vaches, six veaux et un taureau. Ainsi l'on ne manque pas de lait.

Nos camarades n'ont pas voulu détruire le plus vaste et le plus solide édifice de la ville, l'église. Elle fut occupée dès le début et constitue un admirable magasin pour les produits agricoles. Ils se réjouissent de sa nouvelle fonction sociale, véritablement utile cette fois. Pour indiquer l'heure du travail, ils font sonner les cloches, ce qui a particulièrement divertit ceux qui ont assisté à cette innovation.

Au compte de la collectivité, des bottes se sont montées, destinées à la vente de comestibles, légumes, poisson salé et viande.

Leur plus gros inconvénient est le manque de matériel agricole, ce qui augmente l'effort physique, car toute la commune est cultivée.

En résumé les camarades de la collectivité sont très satisfaits, ayant supprimé l'exploitation et travaillant pour eux et pour la révolution.

#### CEUX DES TEXTILES

La fabrique « Textil Marti Llopert y Trencs » fondée en 1917 est actuellement collectivisée par les ouvriers. Dans ses vastes ateliers se développent les trois sections de filatures, tissés et teintures.

Comme pour la plupart des industries, elle traverse une période de ralentissement dû au manque de matières premières, principalement coton et produits chimiques.

Mentionnons d'abord la coopération des travailleurs de la maison laissant chaque mois une journée de travail pour les miliciens.

Cet établissement, comme tous ceux d'Espagne traversa avant la révolution de sérieux conflits ouvriers dus à l'égoïsme patronal. Le prolétariat vivait dans une misère intense. Celle-ci était exploitée par ce patronat sans scrupule qui faisait travailler les ouvriers dix à onze heures par jour à des salaires de misère. Vint la formation du syndicat en 1931 et la lutte pour le pain. Grèves, renvois, persécutions, fermeture du syndicat, etc. Mais le 19 juillet les ouvriers de l'U.G.T. et de la C.N.T. ont pris la fabrique et la gardent.

Ils montrent qu'ils savent s'organiser et sont unis contre le fascisme dans leur œuvre constructive.

(Solidaridad Obrera, 30 juin)

## Réponse à une calomnie

Nos camarades de la revue « Sembrador » et du « Sindicato Artes y Oficios Varios » de Puigcerda nous adressent la protestation suivante :

### Un mensonge

Voici un des mensonges qui, ces jours-ci, ont couru sur Puigcerda.

Sur « l'Eclair » du 12 juin, page 5, avec le titre : « Les bandits de Puigcerda », on lit qu'en effectuant une perquisition chez le vieux et connu militant anarchiste français, Alphonse Tricheux, on a trouvé 200.000 pesetas.

Sur le même journal du 16 juin et en 6<sup>e</sup> page, la même nouvelle.

Sur le « Marseille-Matin » en 7<sup>e</sup> page on parle des 200.000 pesetas.

Sur la « Dépêche » du 12 juin, en 4<sup>e</sup> page, la même nouvelle. Quand le camarade Tricheux, qui se trouvait en France, connut cet affreux mensonge, sentant sa conscience légère et propre, il revint en Espagne et se présenta aux autorités.

Ce que l'on cherche avec cette campagne, c'est discréditer ce camarade, vieux anarchiste connu à Toulouse.

Ceci n'est pas seulement démenti par nous, car le commissaire des frontières le démentit aussi.

Si le geste de ce camarade, celui de se présenter aux autorités espagnoles, n'est pas suffisant, il est prouvé plus qu'il n'y a de mensonges qui ne peuvent se digérer. Malgré tout, cette propagande, notre sympathie est réservée au vieux militant Tricheux.



# EN AUCUN CAS, SOUS AUCUN PRÉTEXTE "ANTIFASCISTE" OU "DÉMOCRATIQUE"

Le Conseil général de la Fédération syndicale internationale (F.S.I.) vient de se tenir à Varsovie et a adopté une résolution aux termes de laquelle :

1°) Il proclame « la solidarité pleine et inconditionnelle » de l'Internationale syndicale réformatrice et social-patriotique avec « l'Espagne républicaine et démocratique luttant héroïquement contre l'agression de l'Italie et de l'Allemagne fascistes ».

2°) Il réclame de tous les pays le retour à l'application intégrale du droit international en faveur de l'Espagne et le rétablissement du commerce libre en sa faveur ».

3°) Il affirme que « les derniers événements ont clairement démontré que l'Italie et l'Allemagne veulent par tous les moyens conquérir politiquement et économiquement l'Espagne et, par leur action parallèle, provoquer délibérément la guerre générale. »

4°) Il estime en conséquence que « le devoir » impérieux et urgent des pays qui constituent la S.D.N. est d'agir sans délai et par tous les moyens prévus par le pacte pour rétablir dans sa totalité l'indépendance politique et territoriale de l'Espagne et en accomplissant cette action avec promptitude et énergie de sauver la paix mondiale. »

Commentant cette résolution, poursuit la dépêche Havas publiée par le Peuple, Scheyvens, secrétaire général de la F.S.I., a précisé que s'il est question dans ce texte d'appliquer par tous les moyens le pacte de la S.D.N., il faut entendre par là que les mouvements syndicaux internationaux sont prêts à prendre toute la responsabilité de cette résolution et à demander à leurs gouvernements respectifs l'application de tous les moyens prévus, y compris les sanctions militaires.

Traduit en clair, ce document signifie que l'Internationale syndicale d'Amsterdam dénie — comme Staline et comme n'importe quel bourgeois impérialiste des pays dits démocratiques — tout caractère de classe, tout caractère socialiste à la guerre civile d'Espagne.

La lutte des exploités d'Espagne contre leurs exploiters, bref la révolution espagnole n'implique de sa part nulle solidarité.

Ce qui compte à ses yeux c'est l'« indépendance » politique et territoriale de l'Espagne républicaine et démocratique (c'est-à-dire bourgeoise), « indépendance » menacée par les impérialismes allemand et italien et nécessaire à la sécurité économique et militaire des impérialismes anglais et français.

Solidaires de la bourgeoisie anglaise et française, ce n'est pas contre la bourgeoisie « républicaine » espagnole ni contre les capitalistes anglais et français sur-exploiteurs des travailleurs espagnols (Rio Tinto, Penarroya, fer de Biscaye, etc.), qu'elle prend position, c'est contre la bourgeoisie française et contre les capitalistes allemands et italiens.

Ce qu'elle défend en Espagne, ce n'est pas la cause révolutionnaire des prolétaires, c'est la cause réactionnaire des bourgeois libéraux et des « bons » impérialismes démocratiques, quoique cette cause, comme le prouvent les événements de Barcelone, exige l'étouffement de la révolution en Espagne et le massacre des révolutionnaires.

Pour défendre cette cause bourgeoise, la F.S.I., bien entendu, ne peut user que de moyens bourgeois : application du droit international — cette fiction impérialiste ! — recours à la S.D.N. — cet instrument hypocrite de l'hégémonie anglo-française en Europe !

Mais, à l'échelle européenne, la résolution de Varsovie signifie bien autre chose. Elle signifie que l'Internationale syndicale social-patriotique est acquiescée désormais à la politique impérialiste de Staline et à la guerre généralisée dans laquelle, sous prétexte d'antifascisme, la bureaucratie soi-disant soviétique s'efforce d'entraîner les travailleurs français et anglais.

Seul de toute la presse ouvrière française, le Libéraire a, depuis un an montré comment la politique extérieure russe, pour échapper à son cauchemar de l'isolement entre l'Allemagne et le Japon, a pris partie dans les antagonismes impérialistes exaspérés par le traité de Versailles, se liant de gré ou de force à la France, torpillant toute possibilité de détente, toute tentative de compromis entre les quatre grandes puissances occidentales.

Au moment où l'Angleterre, militairement inapte à faire immédiatement la guerre, incline sous la pression du chantage allemand et italien en Espagne à un arrangement qui risquerait de se conclure au détriment de l'Etat stalinien, au moment où la France qui met tous ses espoirs de redressement financier dans la Cité et dans Wall Street ne peut moins que jamais sortir de l'orbite anglaise, Moscou sonne contre l'Allemagne et l'Italie le ralliement de toutes les forces de toutes les influences : celle, par exemple, du mouvement syndical, comme celle de sa créature espagnole Negrin qui est venu mystérieusement à Paris, vendredi dernier, entre deux avions.

Tout, même la guerre dans toute l'Europe, plutôt que d'être pris dans les deux branches de la tenaille germano-japonaise ? Or la politique définie par la résolution de Varsovie : rupture du Comité de Londres, mise en accusation de l'Allemagne et de l'Italie devant la S.D.N., c'est la guerre.

La guerre est, par extension automatique des interventions opposées en Espagne où la guerre l'année prochaine par la constitution de deux coalitions impérialistes irréductibles.

C'est si bien, si clairement la guerre, que Scheyvens n'a pas craint de le spécifier. « Les mouvements syndicaux internationaux, a-t-il dit, sont prêts à demander à leurs gouvernements respectifs l'application à l'Allemagne et à l'Italie de tous les moyens prévus, y compris les sanctions militaires. »

Les sanctions militaires... O Gribouille ! à Tartuffe !

Quel mirifique moyen de sauver la paix mondiale !

Que le Conseil général de l'Internationale d'Amsterdam prenne ainsi ouvertement position en faveur de la « guerre de défense de l'indépendance de l'Espagne républicaine contre l'agression fasciste », la nouvelle, si amère qu'en soit le goût, ne saurait nous étonner.

Qu'attendre d'autre en effet des vétérans de l'Union Sacrée en 1914, des héros de la « guerre du droit et de la civilisation contre le militarisme prussien agresseur » ?

Mais le sombre tableau qu'il nous faut bien brosser dans cet article ne serait pas complet si nous n'y ajoutions la touche la plus noire.

La C.N.T. d'Espagne, la grande organisation anarcho-syndicaliste, sans qui le problème de la révolution espagnole n'aurait même pas pu se poser, a envoyé à Varsovie les deux télégrammes suivants :

A Walter Citrine, président de la F. S. I.

La guerre que soutient le fascisme international contre le peuple espagnol entre phase décisive qui ne permet plus attitudes passives. Confédération Nationale du Travail d'Espagne envoie salut ému au conseil général Fédération Syndicale Internationale et lui demande prendre ferme résolution arrêter par tous moyens invasion Espagne. Seule action énergique immédiate prolétariat mondial arrêtera guerre impérialiste qui menace déjà vie et liberté d'autres peuples.

A Léon Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T., vice-président de la F. S. I.

Confédération Nationale Travail vous prie transmettre salut ému au conseil général et espère que devant agression et invasion indécise, action énergique de tout prolétariat sera décidée. La paix et conquêtes démocratiques dépendent de votre décision.

Loins de nous, certes, l'idée de mettre humainement sur le même pied la résolution des bureaucrates chevronnés de Varsovie et ces deux télégrammes libellés certainement en désespoir de cause.

Environnés jusque dans Barcelone d'ennemis acharnés à leur perte, abandonnés par les organisations ouvrières de France et d'Angleterre, servantes dociles de leurs impérialismes ou de l'impérialisme russe, les anarcho-syndicalistes d'Espagne sont, de toute évidence, dans une impasse tragique.

Le moment est venu où le silence — à tout le moins la retenue et l'effacement — où nos forces restreintes nous cantonnent à leur égard, serait un crime.

Il faut que nos frères d'Espagne comprennent l'abominable jeu que les impérialismes, qu'ils soient « fascistes », « démocratiques », ou « soviétique » jouent entre eux, sur leur dos, avec leur chair et leur sang.

Il faut qu'ils prennent une conscience claire des conflits inavouables, d'ordre uniquement capitaliste, qui se déroulent sous le mythe de l'opposition entre le fascisme et la démocratie.

Il faut qu'ils se rendent compte, que, dans l'état actuel du mouvement ouvrier en France, empoisonné par le vieux réformisme et, depuis deux ans, par le chauvinisme « communiste », la guerre impérialiste de revanche de Versailles, à laquelle leur dirigeants semblent se résigner comme à la seule issue possible, consommerait aussi sûrement que la victoire de Franco la ruine de leurs espoirs, ainsi que celle du mouvement ouvrier européen.

Et pour qu'ils s'en rendent compte, pour qu'ils puissent dans la réalité où ils débattent les éléments d'une politique qui sauverait de leur œuvre ce qui peut être sauvé, en sauvegardant le devenir international de la révolution, il nous faut parler net, comme on fait entre hommes, entre frères.

JEAN BERNIER.

## Pacifisme intégral et guerre civile

Sous ce titre, René Gérin de la L.I.C.P. expose clairement et brièvement son point de vue sur la guerre civile. Ces réflexions lui ont été inspirées, est-il nécessaire de le dire, par la guerre d'Espagne et les positions diverses qu'ont prises à son égard les pacifistes de toutes tendances. Face à l'imbroglio que créent dans cette guerre les intérêts capitalistes qui s'opposent, Gérin ne s'est pas réfugié dans cette solution confortable qui consiste à dire : « C'est une guerre comme les autres, il y a des marchands d'armes des deux côtés, moi, pacifiste, je n'ai rien à faire dans cette galère ! »

Constatant que Franco n'a pas demandé à ceux qu'il agresse s'ils étaient ou non consentants et que parallèlement aux impérialismes en lutte il existe un courant nettement prolétarien qui se bat pour la révolution, René Gérin pose les données d'un pacifisme révolutionnaire : La Paix, écrit-il, étrangère ou civile, ne sera réalisable qu'après l'accomplissement de la véritable révolution sociale. Voilà pourquoi la lutte de classes est la condition indispensable de la Paix. Une classe ouvrière qui ne mènerait pas jusqu'au bout, jusqu'à la victoire, la lutte nécessaire contre sa propre bourgeoisie, ne saurait pas seulement ; elle contribuerait aussi à l'assassinat des classes ouvrières des autres pays et à l'assassinat de la Paix. »

Nous sommes heureux que, afin de dissiper quelques confusions qui régnent au sujet de la guerre d'Espagne chez certains pacifistes, un militant de la valeur de Gérin dise nettement, selon ses propres termes, « pourquoi et en quel sens combat la Paix, il est prêt à être le soldat d'une guerre civile. »

M. D.

## LA PENTE FATALE

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Qu'un homme politique appartenant à un groupement politique, accepte d'entrer dans un Cabinet ministériel, qu'il ambitionne d'y pénétrer, qu'il sollicite cet honneur et cet avantage, rien n'en est plus plausible : cet homme joue sa carte, il court sa chance, il se pousse dans la voie dans laquelle il s'est engagé et il aurait bien tort de ne pas profiter de l'occasion.

Mais un Anarcho-Syndicaliste ? Un Anarchiste ? C'est une autre affaire.

L'Anarcho-Syndicaliste a inscrit sur son programme en gros caractères : « Mort à l'Etat ».

L'Anarchiste a écrit en lettres de feu sur le sien : « Mort à l'autorité ! »

Tous les deux sont liés par un programme net et précis, basé sur des principes nets et précis.

Rien ni personne ne les a obligés à adhérer à ce programme ni à adopter ces principes. C'est en toute indépendance, en pleine connaissance de cause, délibérément, qu'ils y ont souscrit. Ce programme, ils l'ont soutenu, propagé, défendu.

Cela étant, je dis que l'Anarcho-Syndicaliste doit s'interdire de prendre place parmi ceux qui ont la charge de conduire le char de l'Etat puisqu'il a la conviction que ce char, « ce fameux char », il faut absolument le briser.

Et je dis que l'Anarchiste a le devoir de refuser toute fonction autoritaire, puisqu'il est convaincu qu'il faut absolument mettre à mort l'autorité.

On ne manque pas de me dire que je ne tiens compte, en raisonnant ainsi, que des principes et qu'il arrive parfois que le cours des événements, les circonstances, les faits, ce qu'on appelle « les réalités » contredisent les principes et mettent ceux qui poussent jusqu'au culte de l'amour et le respect des principes dans l'obligation de s'en éloigner provisoirement, quitte à y revenir quand de nouvelles « réalités » rendront ce retour possible.

J'entends l'objection et voici ma réponse : 1° De deux choses l'une :

ou bien nos principes sont faux et, si les réalités les contredisent, ils le sont. Dans ce cas, hâtons-nous de les abandonner.

Ayons la loyauté de confesser publiquement leur faillite, ayons le courage d'apporter à les combattre autant d'activité et d'ardeur que nous en avons mises à les défendre ; puis, partons au plus tôt à la découverte de principes plus solides et, cette fois, justes, exacts, inébranlables.

Ou bien les principes sur lesquels reposent notre idéologie et notre tactique conservent, quels que soient les faits, toute leur consistance et valent aujourd'hui ce qu'ils valaient hier ; dans ce cas, nous devons leur rester étroitement fidèles. S'écarter, même en raison de circonstances exceptionnelles pour si peu de temps que ce soit, de la ligne de conduite qu'ils nous tracent, renoncer aux méthodes de propagande, aux règles d'organisation, aux moyens de combat qui concordent avec ces principes, c'est commettre une erreur et une périlleuse imprudence. Persister dans cette erreur, c'est commettre une faute dont les conséquences conduisent, de degré en degré, à l'abandon provisoire des principes et, par une suite de conceptions qui s'enchaînent, à leur abandon définitif.

Encore une fois, c'est l'engrenage, c'est la pente fatale qui peut conduire loin.

2° Mais je prétends que l'expérience lente par nos compagnons de Catalogne, bien loin de compromettre la solidité de nos principes et d'en affaiblir ou ruiner la justice, peut et, si nous savons en tirer et utiliser les précieux enseignements qu'elle apporte, doit avoir pour résultat d'en démontrer l'exactitude et d'en accroître la force.

Qu'on me dispense de faire aujourd'hui la preuve de cette affirmation.

J'y reviendrai.

SEBASTIEN FAURE.

## Réunions et Conférences de la semaine

**Jeudi 8 juillet**

J. A. C. III<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup>, à 21 h. à L'homme Armé, 44, rue des Archives.

**CAUSERIE SUR LE SYNDICALISME**

par un camarade de la J. A. C.

**Vendredi 9 juillet**

PARIS XVIII<sup>e</sup>. LA CHAPELLE, GOUTTE-D'OR, à 21 heures, au Petit Trou, 83, rue de la Chapelle.

**REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE**

LA PATRIE : CE MENSONGE

Orateurs : Aurèle Paterni, Henri.

**AULNAY-SOUS-BOIS**, à 21 heures, Café de la Tour-d'Auvergne, 10, rue Jules-Simon.

**CAUSERIE EDUCATIVE L'EDUCATION SEXUELLE**

Orateur : Rézeau.

**LA C. N. T.**

et les événements vécus en

**CATALOGNE**

pendant les journées des

**3, 4, 5, 6 MAI**

Brochure en vente au Libéraire : 5 francs, franco : 5 fr. 50.

## Jeunesse Anarchiste Communiste

### Le front populaire nous a trompé

Ce titre mérite d'abord une explication. C'est en effet sous ces termes que dans une grande affiche, il y a déjà sept ou huit mois, s'exprimait le parti social français, ex croix de feu du Roccnel de la Loge. Inutile de déclarer dans ces colonnes, que nous n'allons pas, quoique employant le même titre, approuver cette affiche qui critiquait systématiquement les avantages que nous avions obtenus de haute lutte.

Le P. S. F. n'avait pas le droit d'annoncer que le Front Populaire l'avait trompé, puisqu'il avait toujours lutté contre et n'y avait jamais cru. Du reste, il n'avait le pouvoir que depuis un temps relativement court et rien ne pouvait alors être vérifié.

Maintenant que ce F. P. a vécu, on peut juger plus équitablement. Depuis quelque temps, soit à l'occasion de son anniversaire, soit à l'occasion de la chute de la première combinaison, on établit le bilan de l'œuvre gouvernementale. Toutes les opinions, toutes les tendances ont eu leur mot à dire, des conseils à donner, mais nous n'avons pu encore placer notre mot ; la parole est aux jeunes.

Nombre d'éléments de la J. A. C. viennent des J. C. des J. S., dont l'auteur de ces lignes. Nous appartenions à des organisations qui donneront par leur activité un élan jeune, au Front populaire. Nous n'avons pas vécu les autres périodes électorales et le manque d'expérience nous a incité, jeunes travailleurs, à lutter pour un idéal qui nous semblait neuf, alors qu'il était vieux ; la farce politique du front populaire, ex-carrel des gauches.

Nous avons donc le droit et peut-être même, le devoir de faire nous aussi le bilan de ce qui fut notre espoir.

Non seulement, nous avions placé nos espoirs dans le futur gouvernement, mais nous avons eu tout à faire pour son triomphe. Avant les élections, c'est aux jeunes des différents partis politiques de gauche, quinquombait la tâche pas étonnante de coller les affiches électorales, soulignant les revendications des travailleurs : lois sociales, amnistie, celles des jeunes : lutte contre la guerre par la diminution des budgets de mort, retour à un an du service militaire, (ce qui ne devait être qu'un début), etc. Lorsqu'il s'agissait de tenir une réunion électorale, nous étions les premiers soit à défendre la tribune, soit à recevoir des coups d'adversaires acharnés, soit même à leur en donner. Ce furent les élections et le triomphe de la nouvelle combinaison politique.

Il serait long et fastidieux de rappeler seulement les heures de début, prise du pouvoir dans la légalité « bourgeoise », appel au calme à ceux qui complétaient les élections en s'emparant des usines, neutralité envers l'Espagne ouvrière, etc. Le gouvernement avait encore notre sympathie, nous le croyions notre, et toutes les attaques lancées contre lui nous atteignaient. Cette attitude avait pour titre celui que nous employions à combien d'exemple, l'avons-nous lachée, nous dûmes subir toutes les insultes possibles parce que nous défendions le gouvernement.

Qu'importait alors ? Nous pensions aller à la victoire, mais nous courrions à la défaite. Du jour où les attitudes des réactionnaires devinrent moins violentes, nous sentîmes la partie perdue. Non seulement, les 2 ans n'étaient pas abrogés, mais vingt-trois milliards étaient votés contre la paix, nos camarades encasernés subsistèrent brimés sur brimades. Puis ce furent les fusillades de Mollatou et de Clichy. Des camarades de lutte tombèrent pour « payer l'argent de la bourgeoisie » ainsi que le disait alors la « Jeune Garde ».

A ce propos, nous pouvons rappeler que l'on devait dissoudre les Croix de Feu, et que l'on a dissous les Jeunes socialistes. La Presse ouvrière qui s'était permis d'élever la voix fut saisie de nombreux camarades poursuivis et condamnés.

Beaucoup de jeunes avaient déjà compris, d'autres le comprennent et depuis des J. C. des J. S. rejoignent nos rangs individuellement, par groupes mêmes, ils nous permettent de renforcer nos cadres. Ils ont à peine changé, partisans de la lutte de classes, ils le sont restés, ennemis de la guerre à quelque prix que ce soit, ni pour la défense de l'U. R. S. S., ni pour la défense des démocraties contre les fascismes, ils viennent parmi nous lutter contre les deux ans et préparer la révolution de demain qui est seule capable de nous libérer.

Nous nous excusons d'avoir été si longs et si incomplets, mais il nous a fallu citer notre contenu, il faut que les producteurs se sauvent eux-mêmes, dès que les travailleurs l'auront compris, dès que les jeunes travailleurs se seront groupés assez nombreux et assez conscients, nous pourrions envisager d'une manière plus claire et plus nette les différents problèmes qui se posent à notre attention. Il ne faut tomber dans aucun panneau électoral. Le Front populaire qui, par sa composition avait semblé capable d'accomplir de grandes choses, nous a trompé parce qu'il ne pouvait faire autrement. « Producteurs, sauveons-nous nous-mêmes ».

## CONVOCATIONS

Commission administrative. — Réunion de la C. A. mardi 13 juillet à 20 h. 30 au local du « Lib ». Présence indispensable.

C. I. de la Région Parisienne. — La réunion du prochain C. I. aura lieu lundi 12 juillet, à 20 h. 30, au Lib. Nous insistons pour que tous les groupes de la R. P. désignent un délégué.

II. III. IV. — Tous les jeudis à 20 h. 30, café de l'Homme Armé, 44, rue des Archives, Paris. 4<sup>e</sup>. Présence indispensable de tous les adhérents, jeudi 8 juillet, causerie par un camarade de la J. A. C.

V. — Tous les mardis, à 20 h. 30 café Réveil-Matin avenue des Gobelins, angle rue des Gobelins.

IX. — Lundi 28 juin à 21 heures, Café « Au Cadet », métro Cadet.

XI. et XII. — Réunion tous les jeudis à 20 h. 45, 68, rue de la Roquette. Tous les dimanches à 8 h. 30, vente du Lib. au même endroit.

XIII. — Tous les mardis, 22, rue des Gobelins, à 20 h. 30.

XIV. — Tous les vendredis, à 21 heures, café Papillon, 36, rue de Vanves.

XV. — Tous les vendredis à 21 h., 117, rue Saint-Charles, chez Orce.

XVI. — Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis à 21 heures, chez Cuvillier, 50, avenue des Moulins, Billancourt.

XVII. — Tous les jeudis à 20 h. 30, rue des Appellants.

XVIII. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au Sans Souci, 100, rue Ordener.

XIX. — Tous les mardis à 20 h. 30, salle Quélennec, 70, rue de Flandre.

XX. — Tous les mercredis, à 21 heures, chez Lejeune, 67, rue de Ménilmontant.

Etudiants et Lycéens libertaires. — Permanence tous les samedis au « Lib ». Les camarades adhérents ou sympathisants sont priés d'envoyer leur adresse de vacances aux « Etudiants Libertaires », 9, rue de Bondy.

Aubervilliers. — Tous les jeudis à 20 h. 30, chez Goubert, rue des Postes.

Aulnay-sous-Bois. — Tous les vendredis à 20 heures 30, salle Delrieu, 10, rue Jules-Simon (angle de la rue d'Amiens).

Bicêtre. — Tous les mardis, à 20 h. 30, salle Lecoq, 50, avenue de Fontainebleau.

Bobigny. — Tous les samedis, à 20 h. 30, salle Duvernois, place Carnot.

La Courneuve. — Tous les mardis, salle de la Renaissance, 107, route de Flandre à 21 h. Clichy. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 92, rue de Paris.

Colombes. — Permanence du groupe J. A. C. tous les samedis après-midi, 5, villa Kreissler (rue de la Reine-Henriette), au « Groupe d'Etudes Sociales ».

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, rue Saint-Denis.

Levallois-Perret. — Tous les samedis, à 21 h., 69, rue Marius-Aufan, au café.

Ivry-Gargan. — Réunion vendredi 25 juin, à 20 h. 45, 44, allée Montgolfier.

Montgeron, Yerres, Brunoy. — Tous les premiers et troisièmes samedis du mois, à 21 h., salle Parthounaud (Relai Forestier), au coin de l'avenue Pasteur et de la route Nationale.

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle de la Coopérative, rue de l'Eglise, 11.

Nogent. — Tous les mercredis à 21 h. chez Barreau, 90, Grande-Rue.

Pré-Saint-Gervais. — Adresser la correspondance à Marcei Funck, 2, place Séverine.

Sartrouville. — Groupe en formation. Ecrire à Leprince, 62, rue de la Frette pour renseignements.

Villeneuve-Saint-Georges. — Réunion tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedis du mois, à 10 heures du matin, chez Calloch, café-restaurant, avenue Carnot.

Chambéry. — Tous les samedis à 21 h. au Bar Louis, rue de la Gare.

Grenoble. — Tous les mardis à 20 h. 30, café Maurice, 21 rue Taillefer.

Montpellier. — Tous les mercredis à 20 h. 30, réunion au local, 1, boulevard Bonne-Nouvelle.

Lille. — Un groupe est en formation. Réunion au Calvaret Flamand le jeudi 8. Une causerie sera faite par un camarade sur la nécessité du regroupement révolutionnaire.

Lyon. — Les jeudis au siège de l'U. A. (Fédération Lyonnaise), 212, rue de Créqui.

Marseille. — S'adresser au camarade Claude, 176, cité Loucheur, Saint-Pierre.

Nice. — Un groupe est en formation. S'adresser à la marçerie Rose-Jeanne, 26, boulevard Pierre-Sola.

Rouen. — Ecrire à Léon Bordier, Hôtel de Neuchâtel, 20, rue d'Amiens.

Valenciennes. — Un groupe est formé. Un communiqué passera prochainement.

Alger. — Ecrire à André Vaillant, chez Mme Yvonne, 8, rue Berthelot, Alger.

Oran. — Pour le groupe J. A. C. s'adresser au Centre de Divulgation Sociale, rue de la Mosquée, 12.

Adresser les communications (réunions et meetings) à Barzanette, au « Lib », avant le lundi soir, dernier délai.

Adresser toute la correspondance concernant la Fédération J. A. C. à Ringes, 3, rue de Bondy.

Pour les règlements, utiliser le compte chèque postal Paris. R. Caron 963-75.

Les nécessités de la propagande exigent impérieusement de l'argent. Nous insistons auprès des trésoriers des groupes pour qu'ils règlent au plus vite cotisations et dépôts de matériel à Caron, trésorier fédéral.

## Aveu précieux

Léon Blum dans son discours à Bordeaux a tenu à justifier son « dégonflage » devant le Sénat. Au milieu de son exposé, retenons cet aveu :

« Beaucoup de républicains auraient estimé sans doute que le devoir du gouvernement n'était pas de prolonger le conflit opposant l'une à l'autre deux assemblées entre lesquelles la Constitution n'a pas tranché la question déjà posée, il y a plus de 50 ans, par Gambetta — la question du « dernier mot » — mais au contraire de chercher entre elles un compromis, une base de conciliation. A supposer qu'on tombât d'accord pour entreprendre la lutte par des moyens légaux et constitutionnels bien entendu, car nul n'en pouvait concevoir d'autres, elle se serait cependant propagée dans le pays, elle se serait traduite par de graves mouvements populaires gagnant sans cesse en amplitude et en énergie. Or les circonstances, si on les envisageait avec gravité et avec scrupule, en mesurant le poids des actes et en calculant leurs répercussions, ne permettraient pas d'envisager de telles résolutions ni d'assumer de telles responsabilités. Pourquoi ? Parce que dans les masses populaires un besoin de repos, de répit, de tranquillité se joint aujourd'hui à l'ardeur passionnée des convictions, parce que, au cours de la lutte, les difficultés qui se seraient trouvées à son origine, embarras du Trésor, insécurité de la monnaie, se seraient accentuées de jour en jour, pour prendre peut-être la forme des grandes paniques collectives. »

C'est exactement ce que nous avons dit depuis le début de l'expérience Front Populaire. Devant l'assaut des puissances bancaires et industrielles, nous indiquions que, s'il voulait résister, le gouvernement serait dans l'obligation de faire appel à l'action des masses ouvrières et déterminerait fatalement ainsi une situation révolutionnaire ; nous ajoutions qu'il aurait alors contre lui non seulement la bourgeoisie réactionnaire, mais aussi cette petite et moyenne bourgeoisie libérale avec qui il gouvernait à ce moment, qu'il serait alors obligé d'envisager des moyens de lutte illégaux et anticonstitution



## PARIS-BANLIEUE

## GOUSSAINVILLE

Quand il s'agit d'un meeting du « Front populaire », la salle de l'Eden cinéma est pleine à craquer, quand il s'agit d'une réunion organisée par le P. C., les militants sont au complet, quand il s'agit de la paye des chômeurs, personne n'est à la « trêve », quand il s'agit d'une réunion des vieux travailleurs pour écouter le camarade Franson tous les vieux se tassent.

Mais quand il s'agit de défendre les ouvriers exploités par ce rapace de De Préaumont contre des « jaunes » venus de Tchecoslovaquie, alors là, la musique n'est plus la même.

Les travailleurs sont fatigués par leur travail, les chômeurs ne peuvent pas parce qu'il faut garder les mœurs, ou bien il faut qu'ils préparent la croule, les vieux travailleurs ne peuvent pas, c'est trop loin ; les gambilles leur font défaut.

Enfin, il y a toujours un petit boniment à la clé, et ça rend.

Triste tableau de cette lâcheté des masses. Le fasciste de De Préaumont avec ses pourpoursures de « jaunes » continuant à nous narguer sous l'œil bienveillant de la police du « Front populaire ».

S'il n'y a pas ce surcroît de conscience indignée, si surtout les ouvriers continuent à se vanter dans leur « goujaterie », alors il faut bien admettre qu'il y aura encore des beaux jours pour les possédés et du pain sec pour les possédés.

Veillon.

P.-S. — Bien entendu les quelques camarades qui faisaient leur devoir me comprennent.

## MEUDON

## TROIS FOIS UNIR

Dans notre localité sous prétexte d'un Comité de Bilbao, nos communistes, sans accord préalable avec les responsables du Comité de Front Populaire, s'en furent d'abord demander l'adhésion du Comité de Bellevue qui accepta, se réservant toutefois le droit de regard sur la rédaction des affiches et tracts pouvant être diffusés et exigeant que son titre figure en tête de liste des membres ou organisations adhérentes à ce dit Comité.

L'on fit appel aussi au parrainage de M. le Maire. C'est ainsi qu'un appel « A la population Meudonnaise » placardé sur nos murs porte comme signataires M. le Maire, M. le Curé de Bellevue, Groupe Radical Socialiste, Parti Communiste, A.R.C., F.M.C.B. Le groupe socialiste S.F.I.O. a refusé son adhésion.

Or le Maire et ses 26 membres du Conseil Municipal sont tous Radicaux-Socialistes. Mais élus en 1936 par tous ce Meudon compte de réactionnaires et de fascistes notoires et cela contre la liste Front Populaire. Après annulation des élections de 35 ou celle-ci avait été élue.

Ainsi donc c'est la grande embarras. C'est la collaboration avec ceux qui représentent les ennemis les plus acharnés du peuple et dont nos Nacés réclament la Dissolution et le Désarmement.

Et où cela devient drôle, c'est que les copains libertaires se voient qualifiés, d'éléments malaisés, diviseurs du peuple et bien entendu de provocateurs trotskistes. Notre place serait par ailleurs assez bien à côté d'Hillier et de Mussolini.

Ainsi donc, un jugement définitif est jeté sur les vrais révolutionnaires que nous sommes, par ceux-là mêmes, qui collaborent avec les représentants des administrateurs, des régimes autoritaires allemand et italien.

Aux « intellectuels » sans bagage politique, mais bourrés de bavardages de perchoir, apprenons-leur que nous ne voulons pas d'une révolution au profit d'une main de politiciens qui sous le masque de la Dictature du Proletariat, ne rêvent qu'à la Dictature sur le Proletariat.

Notre Révolution, nous la voulons par les travailleurs et au profit exclusif des travailleurs.

En dernière minute un tract du Comité de Bilbao est paru, où parmi les signataires se trouvent l'Union locale de la C.G.T., sans que les syndiqués aient été consultés. Le Comité local des chômeurs sans que ceux-ci aient été avisés, ce centre qui ils élèvent une protestation.

C'est dans ces conditions, très facile de trois fois : UNIR.

## VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

Notre groupe a tenu, le 2 juillet, une réunion publique dont le succès a dépassé nos espérances. A notre appel, une centaine de camarades étaient venus entendre notre copain Frémont, qui a exposé, à la satisfaction de tous, la doctrine et la tactique de l'U.A. L'auditoire a suivi avec sympathie sa critique du Front Populaire et sa surprise a été grande d'entendre des paroles sensées auxquelles il ne s'attendait pas, surtout lorsqu'on connaît les appréciations erronées sur l'anarchisme.

Nous remercions les camarades socialistes pour leur attitude courtoise et correcte. Les dirigeants nacos, invités par lettre, n'avaient pas daigné se déranger et des explications qu'on n'aime pas entendre et des explications qu'on préfère ne pas être obligé de donner ! En passant, nous leur recommandons de nous envoyer des « observateurs » un peu moins excités que ceux par qui ils s'étaient fait représenter !

En résumé, bonne propagande pour l'idée anarchiste.

Le Groupe.

Groupe de camping. — Les camarades campeurs sont instamment priés de bien vouloir assister à la réunion du mardi 13 juillet, à 20 h. 30, au « Lib ».

## A la fête champêtre de Livry-Gargan



Ouvriers et ouvrières des groupes anarchistes d'usines devant leur stand

## VOIX DE PROVINCE

## COMMENTRY

## APRES LA FETE

Nous avons signalé sur le numéro 555 du *Libertaire* qu'un concours de gymnastique et de musique aurait lieu à Commentry les 3 et 4 juillet. Jamais nous aurions cru la population commentryenne capable d'applaudir un tel spectacle. Pendant 2 jours, des trompettes ont joué des airs militaires et une multitude de chiffons tricolores ont parcouru Commentry, portés par des jeunes échevelés en pantalon blanc. Faut-il donc vous rappeler que c'est sous le drapeau tricolore que sont morts des milliers d'hommes, vos frères, victimes des capitalistes. Nous, anarchistes, nous vous disons : Votre place n'était pas derrière ces chiffons couverts du sang des prolétaires. Alors que vos frères des melaux luttent contre le patronat, votre place était devant les usines à crier votre haine, votre colère, contre les exploitateurs. Vous auriez eu l'estime des grévistes et vous n'auriez pas applaudi le torchon qui, en 1914, emmena les hommes à l'abattoir, sous la conduite des mêmes saur patriotes qui ont joué les trompettes pendant ces deux jours de fête organisées pour calmer l'élan révolutionnaire des masses.

Le Groupe Anarchiste.

## GRENOBLE

**GARE AUX PARADES DU « FRONT POPU »**  
Le Front Populaire lance un appel touchant aux masses laborieuses afin que tous les efforts tendent à la préparation de manifestations grandioses à l'occasion du 14 juillet.

Et on demande à tous les prolétaires de manifester, c'est-à-dire d'aller chanter, clamer, crier, se scier en ce beau jour pour démontrer leur volonté de voir le programme du gouvernement actuel, c'est-à-dire d'aller chanter, clamer, crier, se scier en ce beau jour pour démontrer leur volonté de voir le programme du gouvernement actuel, c'est-à-dire d'aller chanter, clamer, crier, se scier en ce beau jour pour démontrer leur volonté de voir le programme du gouvernement actuel.

Travailleurs, réagissez. Ne sentez-vous pas que toutes ces belles paroles qui vous éblouissent ne sont que fausseté et hypocrisie et que chaque jour le ballon vous étouffe un peu plus et que chaque jour on a un peu plus raison de vous et que ceux que vous défendez vous trahissent ? Cela, il ne le faut plus, il ne le faut plus à tout prix.

Au lieu de vous grouper en un front national, au lieu de soutenir une union sacrée, formez le Front Révolutionnaire, front Révolutionnaire contre les anarchistes sans l'avant-garde.

Faites que cette journée du 14 juillet ne soit pas en quelque sorte une parade hypocrite avec du chant, de la musique et des paroles que le vent emporte, mais une manifestation montrant votre volonté d'agir devant les trahisons de vos hommes d'Etat, une manifestation qui sera le prélude d'une action énergique pour un changement de politique.

Pour cela, tous autour des anarchistes, qui, eux, servent leur idéal et non leurs intérêts, qui veulent acquiescer leurs droits et qui, sans se retourner, marcheront dans les sillons de la liberté écartant à jamais ceux qui travaillent à l'anéantissement total des ouvriers.

Redi.

## MARSEILLE

## GROUPE GERMINAL

Assemblée générale de tous les membres, jeudi 22 juillet à 18 heures précises. Ordre du jour :

- 1° Correspondance des circulaires de l'U.A. ;
- 2° Examen de la situation du groupe ;
- 3° Action pour la saison hivernale ;
- 4° Constitution des groupes de quartier ;
- 5° Divers.

N. B. — Les camarades dont les noms suivent sont priés d'être présents : Félix, Marius, Pierre, L. Buisson, Seglietti, Giacometti, Picon, Giancoli, ainsi que toute la Section des Tramways-Capelette.

Le soir après souper, conférence par les camarades Dumas et Bader, de la Section J.E. U.N.E.S. sur un sujet très intéressant. Venez nombreux. Entrée libre.

## COMITE DE DEFENSE SOCIALE

En poursuivant sa campagne en faveur de notre camarade Fancella, le Comité de Défense Sociale, organise le 4 juillet, un grand meeting où nous courons du succès. La parole sera donnée à Théodore Jean, Rine et Bréglano. A l'issue de ce meeting, l'ordre du jour suivant fut adopté à l'unanimité : les nombreux travailleurs réunis le 4 juillet au cours d'un meeting en faveur du camarade Fancella, victime de la provocation fasciste, protestent contre l'ignominie du verdict de la cour d'assises d'Ar-en-Provence et réclament la révision de l'innocente sentence qui n'est que l'expression de la haine de classe et se séparent au cri de : Vive Fancella, Sauvons Fancella.

Adresser les fonds au camarade L. Bréglano, 50, Cité des Charleux, Marseille.

N. B. — Dans le dernier compte rendu, un lapsus s'est produit. Nous avons omis d'insérer 20 fr. de la part du camarade Erminelli. Qu'il veuille bien nous excuser.

## MARSEILLE-SAINT-ANTOINE

Les camarades syndicalistes de Marseille sont informés qu'il vient de se créer un « Groupe d'études syndicalistes », appel est fait à tous les militants, ainsi qu'à tous ceux qui pensent que le syndicalisme est une force de libération sociale, et qu'il se suffit à lui-même.

P. Gayte.

Samedi 10 juillet, à 17 heures, Bar Provence, 2, cours Lieutaud, aura lieu la prochaine réunion du Groupe d'Etudes Syndicalistes. Rendez-vous devant la vieille Bourse du Travail à partir de 16 heures, où les copains se retrouveront.

## FEDERATION DES BOUCHES-DU-RHONE

La Fédération anarchiste des Bouches-du-Rhône, organise une fête champêtre à la Cayolle (Mazargues) le 14 juillet prochain.

Prendre le tram numéro 23 ou le tram numéro 23.

Notre fête est donnée au profit du fond de propagande de notre Fédération.

Nous demandons aux camarades d'assister nombreux à notre soirée. Nous devons de plus en plus nous rendre compte que nous ne pouvons pas nous contenter de faire connaître nos idées dans les départements des Bouches-du-Rhône qui est empoisonné par la propagande nationaliste et guerrière du parti bolcheviki.

## SAINT-ETIENNE

## AUX CAMARADES

Depuis quelque temps, notre groupe fait sentir son activité ; quelques camarades n'ont pas encore rejoint notre groupe ; nous les invitons à le faire au plus vite. Le beau temps ne doit pas apporter de relâche à notre mouvement ; de plus en plus, il faut aller de l'avant. Devant la trahison des partis soi-disant de gauche, il faut réagir et faire une propagande intense pour le développement de nos idées. Donc, camarades, nous vous attendons.

Notre groupe a décidé d'organiser pour le 18 juillet une balade champêtre, d'accord avec nos camarades espagnols ; un orateur de la F. A. I. et un de l'Union Anarchiste seront avec nous et nous donneront des explications sur le mouvement espagnol. Donc que les camarades relèvent leur dimanche et fassent une propagande autour d'eux pour la bonne réussite. Dans le prochain *Libertaire*, nous donnerons des explications plus détaillées.

Le Groupe.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

J.P.-S. — Les camarades jeunes qui voudraient former un groupe de jeunesse anarchiste doivent écrire au camarade Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne, qui convoquera.

## LA VIE DE L'U.A.

## ATTENTION !

Tout ce qui concerne Le Libertaire doit être adressé à SCHECK, 9, rue de Bondy Paris (10<sup>e</sup>). Les envois d'argent au chèque postal :

SCHECK André, 487-78, Paris.

U. A. Fédération Parisienne J. A. C.

## ASSEMBLEE D'INFORMATION

Le vendredi 16 juillet, à 20 h. 30, salle de l'Homme armé, 44, rue des Archives,

## LA SITUATION ESPAGNOLE

Rapporteurs: RIDEL, FREMONT.

L'assemblée est réservée aux membres de l'U. A. et de la J. A. C.

Fédération Parisienne. — Réunion du C.I. le samedi 10 juillet à 20 h. 30 au « Libertaire ».

Tous les groupes devront être présents. Ordre du jour très important.

Commission administrative. — Lundi 10 juillet à 21 heures, local habituel.

III-IV° U. A. — Un groupe est en formation, réunion tous les jeudis à 1<sup>er</sup> « Homme Armé », à 21 heures, 44, rue des Archives.

V° et VI° arr. — Tous les mercredis à 20 h. 30, salle d'Artagnan, 22, rue Broca.

XIII° arr. — Tous les copains du 13<sup>e</sup>, adhérent à l'U. A., sont priés d'être présents à la réunion mardi au 22, rue des Gobelins, à 20 h. 30. Ordre du jour très important.

XIV° arr. — Le groupe se réunit tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis de chaque mois, au café « Papillon », 36, rue de Vanves.

XV° arr. — Tous les vendredis, à 21 h., chez Orce, 117, rue Saint-Charles.

XVI° arr. et Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis, à 21 h., chez Cuvilliers, 50, avenue des Moulineaux, à



Les Chambres se sont mises en vacances.

Finie pour un temps l'illusion parlementaire.

TRAVAILLEURS, sauvez-vous vous-mêmes, par l'action directe!

## Réponse à la Fédération des Métaux

Les travailleurs qui lisent *Le Peuple*, *Le Populaire*, *l'Humanité*, et même *l'Œuvre* n'auront pas lu sans indignation le vendredi 2 juillet, l'article émanant des bureaux de la fédération des métaux et de l'union syndicale de la R. P., intitulé, par ironie sans doute « Les Métallurgistes répondent comme il convient aux mesures répressives du patronat ».

Sous un titre pareil, on pouvait s'attendre à trouver des propositions énergiques d'action susceptible de maintenir contre vents et marées, les conquêtes sociales que la masse ouvrière, et les métallos en particulier ont arrachés à leurs exploitants au cours des grands mouvements grévistes avec occupation des lieux de travail (ce qu'on a tendance à oublier) de l'année dernière... Il n'en est rien.

Les endormeurs, briseurs d'énergie, qui président aux destinées, ou dirigent les organisations des métallos, viennent de se rendre coupables une fois de plus, d'une mauvaise action. On pourrait même dire d'une lâcheté.

Alors que l'ensemble du patronat et notamment dans la R. P., chez Citroën et Renault, encouragé par de multiples concessions, reculs, abdications, encouragements par l'abandon, de fait, par les travailleurs, des méthodes de juin 1936 qui donnaient des résultats si encourageants pour la classe ouvrière, alors que le patronat s'étant rendu compte que les travailleurs sont paralysés par la loi sur la conciliation et l'arbitrage obligatoire, encouragé encore par la criminelle reconduction des conventions collectives, passe carrément à l'offensive et veut tenter de reprendre tout ce qu'il avait abandonné, que font nos responsables ?

Après avoir déclaré que « les manœuvres patronales ont pour but de provoquer les ouvriers à la grève » et de permettre d'agir aussi contre le front populaire ; ils disent qu'à ces provocations patronales il faut ajouter certains appels à l'action directe adressés par les éléments pour le moins irresponsables, et en dehors de tout contrôle de l'organisation syndicale.

Camarades, ouvrons les yeux et regardons où l'on nous mène. Ouvrons nos oreilles et écoutons les propos que nos responsables (?) qui condamnent si bien l'action directe, et qualifient ceux qui la préconisent de « provocateurs ».

Camarades, les méthodes employées par nos responsables nous conduisent à la défaite et amèneront la victoire du patronat et de la contre-révolution.

Nous, Syndicalistes révolutionnaires, nous vous lançons un cri d'alarme ! Car ce sont ces méthodes qui ont brisé notre admirable mouvement de l'année dernière, qui fit qu'à un moment tout devenait possible. Ce sont elles qui nous ont enchaînés avec l'arbitrage obligatoire qui a déjà causé des déceptions innombrables.

Ils nous ont trompés ceux qui ont accepté ou plutôt proposé la trêve (?) de l'Exposition et la reconduction des conventions collectives. Oui, ils nous trompent encore ceux qui ne savent plus parler que de paix sociale, de nécessité de la pause, qui condamnent l'action directe et ne savent que reculer devant les exigences patronales.

Pourtant nos responsables nous tenaient il y a peu de temps encore un autre langage.

Ils décourageaient les travailleurs, leur font perdre le goût de l'action. Ou bien encore, ils laissent se dérouler des grèves partielles, locales ou régionales, sans organiser la vraie solidarité révolutionnaire : la généralisation de la grève ; et ces grèves partielles, locales, isolées, abandonnées, se terminent par des défaites de plus en plus souvent. Nous criions : casse-cou.

La force d'une organisation ne réside pas exclusivement dans le nombre de ses adhérents. Sa force réside surtout dans la solidarité dont font preuve entre eux, les membres qui la composent. Un pou tous, tous pour un.

Une menace faite à un seul est une menace faite à tous. Un délégué licencié n'importe où, ce sont les délégués de partout menacés de renvoi.

A la cohésion, à la volonté d'action patronale, opposons la cohésion, la volonté d'action, la solidarité ouvrière et révolutionnaire et nous serons les plus forts.

Sans nous soucier des politiciens de toutes couleurs, à l'instar du patronat de l'Hôtellerie, profitons de l'Exposition pour poser nos revendications et en assurer le succès.

Nous réclamons le respect de la charte d'Unité. Nous exigeons l'indépendance du syndicalisme. Rétablissons au sein de l'organisation la démocratie syndicale, et nettoisons les bureaux syndicaux des mollesques qui sont venus s'y coller, en les renvoyant apprécier dans les entreprises, le résultat néfaste de leur travail de « sous-politiciens ».

Contre le Capitalisme, Vive l'action directe.

Un groupe de Syndicalistes Révolutionnaires.

# Le libertaire syndicaliste

## Ceux de la terre

Qui ne connaît les conditions particulièrement avilissantes qui sont celles des travailleurs de la terre.

Se lever tôt, se coucher tard, peiner tout au long du jour sur des tâches accablantes et pour un salaire dérisoire, telle est la situation peu enviable du prolétariat agricole.

Certains s'étonnent de cette différence de traitement entre le prolétariat des villes et des campagnes. C'est qu'ils ignorent les incidences du rapport de force entre le capital et le travail. On ne débraye pas une région agricole comme une entreprise industrielle. Là où le prolétariat agricole est concentré dans de grosses entreprises, où par conséquent la cohésion pour la lutte revendicative est plus efficace, les conditions de vie et de travail sont déjà meilleures que là où il est dispersé, isolé dans des entreprises sans importance.

Le temps n'est pas si éloigné où le garçon de ferme couchait dans l'étable avec le bétail. Dans certaines régions où le syndicalisme n'a pas encore pénétré, de telles mœurs existent encore.

Cette existence de parias n'a pas pu contribuer à la désertion des campagnes, problème sur lequel les distingués économistes de la bourgeoisie ont fait couler tant d'encre sans vouloir en rechercher sérieusement les causes et les remèdes.

Devant cet exode des travailleurs des champs vers la ville où s'offraient une vie plus facile et de meilleurs salaires, les féodaux terriens, dont la rapacité est légendaire, ne trouvent rien de mieux que de faire appel à la main-d'œuvre étrangère plus facilement taillable et corvéable parce que sous le coup de la menace de renvoi et par suite d'expulsion à la moindre velléité revendicative.

Pourtant, le mouvement amorcé en juin 1936 par les travailleurs industriels et les résultats obtenus ont provoqué une certaine effervescence chez les « glaiseux ». A leur tour les travailleurs agricoles de plusieurs régions sont entrés en grève pour exiger le bénéfice des accords Matignon et de meilleurs salaires.

Mais ils ont trouvé devant eux un patronat de combat fermement décidé à ne rien abandonner de ses privilèges sordides et qui leur a opposé ses formations fascistes, motorisées et armées, dont les récentes répétitions générales sous la conduite des La Rocque, Doriot et autres Dorgères ont déjà montré tout le néant de la politique du Front populaire préconisant la « dissolution des ligues fascistes ».

On se souvient des événements du mois dernier, où les travailleurs en lutte furent sauvagement matraqués, à Tremblay-les-Gonesses, par les mercenaires fascistes et les gardes mobiles coalisés et hébergés chez les fermiers réactionnaires.

Les travailleurs qui avaient pris les coups en défendant leur pain (l'un d'entre eux est devenu fou) furent inculpés et emprisonnés pour coups et injures à gendarmes. Le secrétaire de la fédération de l'Agriculture, Rius, fut également emprisonné pour six jours.

Voilà comment, sous le règne du ministre socialiste de l'Intérieur, Dornoy, du gouvernement de Front populaire Léon Blum, on comprenait l'assistance à la classe ouvrière.

Aujourd'hui Chautemps a succédé à Léon Blum, mais il a conservé, à l'Intérieur, le socialiste Dornoy qui a si bien fait ses preuves pour faire régner l'ordre bourgeois.

Aussi, après Metlaoui et Clichy, le « premier filic de France » Dornoy voit-il son palmarès s'enrichir de nouvelles victimes dans les

rangs ouvriers. C'est maintenant à Moissy-Cramayel, en Seine-et-Marne, que les fascistes ont attaqué, revolver au poing, les grévistes qui supportent vaillamment depuis sept semaines les plus dures privations pour vaincre les hobereaux qui refusent de reconnaître le droit syndical pour mieux leur contester le droit à l'existence. Résultat : sept blessés dont un gréviste. Même travail à Roissy-en-France, mais cette fois par la garde mobile protégeant les briseurs de grève recrutés au loin par les gros fermiers.

A noter la mollesse des dirigeants de la Fédération de l'Agriculture qui cumulent en même temps les fonctions de députés communistes et qui, liés par le programme du Front populaire et les directives stalinienne, prêchent la paix sociale et attendent le salut du Sénat par l'obtention des conventions collectives et de l'arbitrage obligatoire dont on connaît les brillants résultats.

Les sénateurs viennent de leur montrer que leur souci était surtout de retarder ces mesures le plus possible et, par un vote massif, ils ont renvoyé ces louables projets dormir dans les dossiers, pendant la période des vacances parlementaires, en espérant bien ne pas les ressortir de si tôt.

Que vont faire les dirigeants syndicaux ? Leur passé répond de l'avenir. Inutile donc pour les gars de la terre de compter sur d'autres que sur eux-mêmes.

Voici la période favorable où les travaux des champs réclament des soins attentifs et urgents. A eux de savoir profiter des circonstances pour s'organiser solidement afin de secouer le joug des gros propriétaires fonciers et, à l'exemple de leurs frères des villes, de conquérir leur droit à la vie et commencer ainsi leur affranchissement.

N. FAUCIER.

## Un Congrès

C'est celui du syndicat des métaux de la Région Parisienne. Des camarades m'ont demandé d'en faire le compte rendu pour les lecteurs du Lib. J'ai accepté, je le regrette. Car s'il est en somme assez facile de rendre compte de quelque chose qui s'est passé, il est difficile d'expliquer le néant. Seules y ont été admises les interventions « dans la ligne ». Les autres ont été systématiquement boycottées. Les propositions faites ont été écartées ; les résolutions n'ont pas été lues, la discussion n'a pas été libre.

Dans *l'Humanité*, le passage majorité et minorité est supprimé. Comme la plupart des camarades croient que la majorité dispose de tous les mandats, la minorité a été évincée de la représentation. Et on s'en est aperçu au congrès.

La discussion sur les points importants a été systématiquement étouffée. Après avoir nagé volontairement toute la matinée de samedi, après avoir prévu une séance de nuit pour que l'examen du rapport soit fait le plus largement possible, on décide brusquement de limiter les débats à deux ou trois camarades de chacune des 2 tendances (car il paraît qu'il n'y a plus dans le syndicalisme que deux tendances). Quoique cette classification soit un peu arbitraire, je l'accepte pour ma part.

Deux tendances seulement, l'une qui obéit aux ordres d'un parti politique, l'autre qui veut l'indépendance totale du syndicalisme. Et nous allons essayer d'organiser ces indépendances.

Après cette courte parenthèse je reviens au congrès. On voit entrer Frachon (Benoit) précédé de sa pipe. Défilé, ovations, tout le monde est debout à part quelques rares exceptions. Poings levés, *Internationale*. J'ai déjà vu ça quelque part. Au régent, quand paraît un officier supérieur tous les soldats sont au garde-à-vous. A l'église, les chrétiens s'agenouillent devant leurs hauts dignitaires. Au congrès ! c'est pareil.

Les interventions de la minorité sont boycottées. Les hurlleurs sont en voix. Ils ont bien déjeuné. Le camarade Galopin parvient, grâce à sa ténacité, à se faire écouter. Comme son intervention, qui a été principalement dirigée contre l'arbitrage obligatoire a ébranlé le congrès, on l'attaque obliquement.

Le bureau ne réfute pas ses arguments, ce qui serait assez difficile, mais on dit qu'il ne représente rien, qu'il n'a pas à être ici et on gueule à la porte.

Les coups de gueule ? L'obstruction ? Principal, et je dirai même, unique argument des stalinistes.

Ils ne nous ont pas dit pourquoi, après avoir proclamé que la reconduction des conventions collectives était liée à la réglementation de l'embauchage, à l'échelle mobile, aux congés payés, ils ont permis la reconduction sans que les conditions préalables soient réglées.

Relater les interventions individuelles ? Le vote des motions ? A quoi bon.

Pour bien déterminer l'atmosphère de ce congrès, je prie les camarades de lire ce qui suit :

La section locale de Saint-Denis dans sa conférence du 26 juin avait adopté la résolution suivante, à l'unanimité moins cinq abstentions.

Estimant qu'il est du devoir des organisations syndicales d'intensifier l'aide à nos camarades espagnols en lutte contre le fascisme et le capitalisme mondial,

Désirant avoir des renseignements précis sur la lutte qui se poursuit en Espagne, Demande au Syndicat des Métaux d'envoyer une délégation auprès des deux Centrales syndicales U.G.T., C.N.T.

Cette délégation aura pour mission de prendre, en plein accord avec nos camarades syndicalistes espagnols toutes les mesures propres à hâter la victoire du prolétariat sur le fascisme et le capitalisme.

CETTE RÉOLUTION A ÉTÉ VOTÉE PAR SURPRISE. SON BUT EST DE NOUS FAIRE VENIR EN AIDE AUX ANARCHISTES, QUI TIENENT DANS LE DOS DE CEUX QUI SE BATTENT. DEPUIS LE DÉBUT DE LA RÉVOLUTION LES ANARCHISTES ONT TOUJOURS FAIT, AVEC LEURS ALLIÉS DU P.O.U.M., LE JEU DE LA RÉACTION.

Doury a menti. Il a menti sciemment. Les camarades de la C.N.T. Cortés, Olivier, Miro et d'autres sont venus à Paris expliquer tout ce qui se passait en Espagne. Doury aurait pu, puisqu'il sait, venir les contredire. Il ne l'a pas fait. Il préfère calomnier. C'est plus facile que de s'expliquer. Il en conviendra lui-même.

Mais il n'y a pas en France (heureusement) que le Syndicat des Métaux de la Seine. Il en est d'autres qui ne sont pas sous la domination stalinienne.

A ces syndicats, nous demandons de faire ce que les métaux (du moins leurs dirigeants) ont refusé d'accomplir. Nous leur demandons d'établir une liaison entre les syndicalistes espagnols et les syndicalistes français. Il suffit de commencer pour que tous suivent. Et il est grand temps. Si nous n'agissons pas immédiatement, le gouvernement républicain gagnera peut-être la guerre, mais le prolétariat perdra sûrement la révolution.

GAM.

## LE MOUVEMENT SYNDICAL

### CONGRES DE LA FEDERATION DU TEXTILE

Le Congrès qui s'est tenu au mois de juin n'a rien apporté de nouveau dans le mouvement syndical. Sous prétexte d'unanimité, l'on a écarté les revendications intéressant le prolétariat ; et c'est au nom de l'unanimité que l'on a demandé au délégué du Mans de retirer sa modification aux statuts sur le cumul des fonctions politiques et syndicales. Mais, malgré cette unanimité, nous avons vu un bon nombre de camarades se dresser contre le noyautage communiste ; exemple quand les cellaristes rentrèrent en action pour l'élection de leur camarade Deloche comme secrétaire fédéral. Mais après la seule intervention d'Eisinger, de l'Alsace, il fallut en rabattre ; le candidat aurait bien pu être blackboulé ; aussi, devant cet insuccès, ils proposèrent qu'au lieu d'un secrétaire, on en adjointrait deux, c'est-à-dire qu'à Vandepote, on adjointrait Deloche, le camarade habile de leur part et, sous prétexte encore d'unanimité, l'affaire fut dans le sac.

Au nom de l'unanimité, il n'est rien sorti de ce Congrès qui, pourtant, aurait pu apporter un changement de niveau de vie de la classe ouvrière du textile. Il n'est pas sorti une avancée du mouvement communiste dans notre fédération, mais une consolidation de leur tendance. Et nous avons pu voir, et il faut le reconnaître, un manque de cohésion de notre mouvement d'indépendance du syndicalisme devant la force organisée des cellaristes.

Si cette année, sous prétexte d'unanimité, le Congrès a été d'une tranquillité absolue qui ne

pouvait faire tort qu'à nous-mêmes, espérons que l'année prochaine, ou ce sera la minorité révolutionnaire, ou ce seront nos purs, car, dans le mouvement syndical, il faut que la fédération ait une position et qu'elle ne se tienne pas entre la chèvre et le chou. Camarades du Textile des quatre coins de France, commençons notre propagande dans les syndicats pour le triomphe du syndicalisme révolutionnaire dans notre fédération.

Un Délégué au Congrès.

### DANS L'HABILLEMENT

#### L'intuition d'un secrétaire

Sous le titre « la duperie de l'arbitrage » Bertrand a publié dans l'avant-dernier numéro du « Tailleur » un billet concernant cette foutaise, dont les victimes ouvrières de toutes les corporations ne se comptent plus.

Ce billet, pour quelqu'un qui connaît son auteur, n'a rien de surprenant, car certainement qu'il a dû être rédigé dans un moment où la

chanson de Dranem : J'ai la gueule, en palissandre, etc., était de circonstance.

Il commence par déclarer qu'il n'avait aucune confiance dans ce « bloc enferrmé ». Ensuite il ajoute que l'expérience de l'application lui a donné raison. Un peu plus loin, l'on retrouve encore une fois le mot « expérience » qui ne doit pas, d'après lui, le réconcilier avec « cette fameuse loi ». On voit qu'il appartient à un « laboratoire » pour qu'il chaque syndiqué est un « cobaye ».

Jusque là rien à dire. Mais où le billet sent la « vase » c'est lorsque « son rédacteur » déclare qu'il s'est quand même plié à l'arbitrage, lequel, s'il apportait une « minime » augmentation de salaire, laissait place à toute la répression patronale !

Heureusement pour lui que la presque totalité des lecteurs du journal ne sait pas ce qu'elle lit sans quoi il y aurait un beau vacarme dans une assemblée générale.

Et pour terminer, il avoue ingénument qu'il ne s'est pas méfié de la mauvaise foi patronale et c'est là la cause de l'échec ; par conséquent, il en conclut qu'il faudra à l'avenir pratiquer l'action directe.

Il est bien temps maintenant que le mal est fait, de parler de la mauvaise foi patronale. Si c'était la première fois que Bertrand s'y fait prendre, il serait peut-être excusable ; mais il n'y est pas à son coup d'essai et il le sait bien. Seulement ce n'est pas lui qui, dans ces sortes d'inventions, « tringue ». Ce sont les galériens de la base qui payent « les pots cassés ».

Lagrange.

### A LA SOIE

Nous avons relaté, il y a quelque temps, comment à la société « La Soie », 140 ouvriers et ouvrières étaient en grève. Aujourd'hui cela fait 80 jours que ces camarades occupent les locaux. Cela ne va pas sans anicroches, les patrons ayant réuni quelques jaunes, ont formé un « Comité de défense de la Société La Soie ». Ce comité de défense a fait tirer à grands frais des affiches qui calomnient honteusement ces camarades.

Ces mêmes patrons ont attaqué les deux délégués en correctionnelle et leur réclament à chacun la somme de 10.000 francs.

Nous tenons de source sûre qu'à la commission chargée des conflits à la présidence du Conseil, les bonzes de la C. G. T. ont désavoués publiquement nos camarades en grève.

Quant à la solidarité, nos camarades sont allés à la section des métaux et après bien des démarches, ils se sont vu accorder... 200 fr. Nous voudrions demander aux manitous de cette même section des métaux pourquoi ils se font tirer l'oreille pour soutenir des camarades en grève, alors que sur une simple circulaire du journal des Jeunes Communistes « L'Avant-Garde » et le jour même qu'ils la reçoivent, ils envoient 500 francs à ce journal.

C'est une drôle de façon de comprendre la solidarité.

A. Delage.

P. S. — Nous demandons aux camarades de remédier à la carence de la section des métaux et d'envoyer les fonds pour soutenir ces camarades du comité de grève de la Société « La Soie », 153, rue Saint-Denis, Paris (2).

Un groupe d'ouvriers syndiqués.

## Dans les boîtes et sur les chantiers

### USINE LAMBERT A SARTROUVILLE

Dans cette usine, les délégués jouissent d'une triste mentalité. Syndiqués du Front populaire, ces émeutes de Staline ont entrepris d'éliminer de la production nos camarades libertaires de Sartrouville et de la région.

Certes, nous comprenons aisément leur douleur de voir notre mouvement se développer. Il y a quelques semaines, notre camarade Le Prince responsable des Jeunes libertaires fut renvoyé de l'usine, parce que, libéral et adhérent à la C.G.T.-S.R., car il faut faire partie de la cellule communiste « d'usine » ou, à la porte ! C'est ainsi qu'un autre camarade du groupe on prépare le même sort ; ce camarade est pourtant père de plusieurs enfants.

Très prochainement nous étalerons nos crasses devant les ouvriers que vous dupés, car nous libertaires de Sartrouville et région n'admettrons pas que pendant que vous flics de Staline tendez la main aux calotins, aux fascistes, que vous chassez nos camarades. Nous sommes partisans de l'indépendance syndicale. Nous réagissons et les marquis de la platitude apprendront à leur dépit que les libertaires de Sartrouville ne sont pas mûrs pour la dictature, qu'elle soit même prolétarienne.

Pour le Groupe, Joseph Le Maner.

LE PREMIER DEVOIR  
DU MILITANT  
EST DE S'ABONNER  
AU « LIBERTAIRE »